

SOLIMAN  
SECOND,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES, EN VERS;

Par M. FAVART.

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 9 Avril 1761.

Et remise au Théâtre le 19 Décembre de la même année.

---

Le prix est de 30 sols avec les petits Airs.  
La Musique se vend séparément 24 sols.

---

DI

3328 z

10 69 12



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au  
dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

---

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



## ACTEURS.

SOLIMAN SECONDE, surnommé le *MAGNIFIQUE*, Empereur des Turcs.

OSMIN, *Kislar Aga*, ou Chef des Eunuques.

ELMIRE, Espagnole.

DÉLIA, Circassienne.

ROXELANE, Française.

EUNUQUES NOIRS.

BOSTANGIS.

MUETS, & autres Esclaves du Serrail.

*La Scène est à Constantinople, dans le Serrail  
du grand Seigneur.*





A  
MONSEIGNEUR  
LE MARÉCHAL DUC  
DE RICHELIEU.

MONSEIGNEUR,

*J'ai mis sur la Scène Soliman second, un des plus illustres Conquérants de son siècle. Favori de la Gloire & de l'Amour, il avoit l'ame grande & le cœur sensible; il aimoit les Sciences & les Arts, les cultivoit lui-même, & les fit fleurir.*

A ij

En dédiant ma Comédie à un Héros qui rassemble toutes ces qualités, je rends hommage au grand Homme, au Libérateur de Gènes, au Conquérant de Minorque, au Vainqueur toujours heureux des ennemis de la France. Je paie encore un tribut à l'Homme aimable & au Protecteur des Lettres qui fait un des principaux ornements de l'Académie.

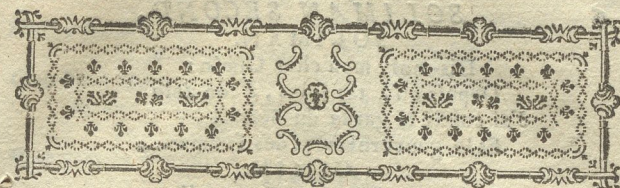
Mes foibles talents, MONSEIGNEUR, ne vous présentent rien qui soit digne de vous; je n'ai écouté que mon zèle: mais vous donnerez du lustre à cet Ouvrage, si vous daignez le recevoir favorablement.

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

FAVART.



S O L I M A N  
S E C O N D,  
C O M É D I E.



A C T E P R E M I E R.

*Le Théâtre représente une Salle, des appartements intérieurs du Serrail, ornée de tapis, de cassolettes, de sofas & autres meubles, selon la coutume des Turcs. Il y a un sofa garni de carreaux, placé sur l'avant-Scene, à droite des Acteurs.*



S C E N E P R E M I E R E.

S O L I M A N, O S M I N.

*Soliman entre d'un air triste, & se promene à grands pas sur le Théâtre. Osmin le suit à quelque distance.*

O S M I N.

**T** Rès-gracieux Sultan, votre esclave fidele,  
Attend vos ordres... Mot... Seigneur... je parle en vain.  
Seigneur?

A iij

SOLIMAN SECOND,  
SOLIMAN.

Dis-moi, mon cher Osmin :  
Depuis qu'à tes soins, à ton zèle  
J'ai confié la garde du Serrail,  
Et le gouvernement des femmes....

OSMIN.

Parbleu, c'est un rude travail.

SOLIMAN, *continuant.*

Entre mille beautés, ces délices des ames,  
En as-tu vu, Osmin, dont les attraits  
Égalent ceux d'Elmire?

OSMIN.

Oh! non, Seigneur; jamais :

Et puisque vous l'aimez....

SOLIMAN.

Ah! dis que je l'adore,

Que je suis malheureux!

OSMIN.

Fort bien.

Allez, allez, Seigneur; il est encore

Un état pire : c'est le mien.

SOLIMAN.

Elmire part, cette Elmire charmante,

Tout à la fois si fiere & si touchante ;

Elmire, mon tourment & mon souverain bien,

Elle va me quitter. Toujours je me rappelle

L'instant qui l'offrit à mes yeux ;

Glacée entre vos bras d'une frayeur mortelle,

Elle s'évanouit ; ô Dieux, qu'elle étoit belle!

En reprenant la vie, elle leva sur nous

De grands yeux bleus, intéressants, si doux,

Embellis encor par ses larmes!

Déjà tout occupé du plaisir enchanteur

De faire succéder l'amour à ses allarmes,

Je me flattois d'être aisément vainqueur

D'une ame sensible au malheur.

Je m'abusois, Osmin : enivré de ses charmes,

Je ne fus plus son maître. Hélas! dès ce moment

J'oubliai mon pouvoir, je devins son amant,

Son esclave. Cessez, lui dis-je, de vous plaindre,

Je ne suis pas un tyran odieux ;

A vivre sous mes loix je n'ose vous contraindre ;

COMÉDIE.

Mais, un mois seulement, demeurez en ces lieux ;

Et je vous promets, belle Elmire,

Que vous serez rendue ensuite à vos parents,

Si mes soupirs vous sont indifférents.

Je l'ai juré, le terme expire ;

Que vais-je devenir ?

OSMIN.

Elle attendra plus tard.

Seigneur, si je lis dans son ame,

Autant que vous, elle craint son départ.

SOLIMAN.

Sur quoi le juges-tu ?

OSMIN.

Mais sur ce qu'elle est femme,

Et qu'on n'a pas tous les jours aisément

Un Empereur Turc pour amant.

Elmire est Espagnole, elle est fiere, mais tendre ;

Et son cœur, en secret ne cherche qu'à se rendre.

SOLIMAN.

Tu lui fais tort.

OSMIN.

Eh ! non, non, sûrement.

Chaque matin, à sa toilette,

Elmire vous reçoit.

SOLIMAN.

Oui, mais si froidement !

OSMIN.

Pour mieux vous attirer ; manege de coquette,

Et je fonde mon sentiment

Sur des distractions avec art ménagées,

Des négligences arrangées,

Un hafard préparé, qu'on place heureusement,

Et de petites maladresses

Faites le plus adroitement.

Tantôt de ses cheveux on rassemble les tresses,

Pour couronner son front d'un nouvel ornement ;

On veut les arranger soi-même.

Moi désintéressé, je sens le ifratagême ;

Un fidele miroir réfléchit à vos yeux,

De deux bras potelés les contours gracieux.

Tantôt c'est un ruban qui coule ;

Elmire veut le r'attacher,

A V

3

SOLIMAN SECOND,

Et d'un foulier mignon fait voir le joli moule :

Alors, comme il faut se pencher,

Dans l'attitude un peignoir s'ouvre ;

Elle s'en aperçoit, & sa vivacité

Le tire brusquement, pour cacher d'un côté

Ce que de l'autre elle découvre.

Dans ce désordre, Elmire en rougissant,

Leve des yeux où la pudeur confuse

Sembie demander qu'on l'excuse ;

Mais où l'on peut voir cependant

Bien moins d'embarras que de ruse.

Une autre fois sa maladroite main,

Qui veut assujettir un habit du matin,

Se fait une piquure : on jette

Au loin l'épingle : aye, aye ; on fait un petit cri,

Dont le Sultan est attendri ;

Et tandis qu'on en cherche une autre à la toilette,

On vous laisse le temps de fixer un regard,

A travers le tissu d'une gaze assez claire,

Sur une taille élégante & légère,

Qui s'arrondit sans le secours de l'art.

SOLIMAN.

Arrête, Osmin, apprends à mieux connoître

Un objet respectable, adoré de ton maître.

OSMIN.

Eh bien ! j'ai tort, je connois mon erreur :

Vous n'êtes point aimé, Seigneur,

Puisque vous ne voulez pas l'être.

SOLIMAN.

Moi, je ne le veux point !

OSMIN.

Mais, non ; c'est un malheur

Qui vous est attaché sans doute :

Vous n'estimez un bien que parce qu'il vous coûte.

Qu'une jeune beauté cede enfin à vos vœux,

Vous vous en détachez ; qu'elle vous soit sévère,

Vous gémissiez, cela vous désespere ;

On ne fait trop comment vous rendre heureux.

SOLIMAN.

Il est vrai que mon caractère :

Me rend à plaindre.

OSMIN.

Je le vois ;



COMÉDIE.

Mais hâtez-vous, Seigneur, de faire un choix,  
Pour rétablir la paix entre cinq cents rivales;  
Car toutes briguent à la fois  
L'emploi de favorite, & ce sont des cabales,  
Des trames, des caquets; enfin c'est un sabat....

SOLIMAN.

Elmiré seule est digne de me plaire.

OSMIN.

Eh bien/ foyez moins délicat:  
Gardez-la donc, puisqu'elle vous est chere,  
Et renvoyez plutôt, Seigneur,  
Ce nombre superflu d'inutiles femelles,  
Que cent de mes pareils, moins nécessaires qu'elles,  
Désolent par devoir, ou plutôt par humeur.  
Avec des intérêts si différents des vôtres,  
Dans ce cahos de volontés,  
Ce conflict d'inutilités,  
Quand on ne peut tirer parti les uns des autres,  
On se hait, se déteste; effet très-naturel.  
C'est le besoin commun & mutuel  
Qui sert de base à la concorde.

SOLIMAN.

C'est ton affaire; & je veux qu'on s'accorde.

OSMIN.

Ma foi, j'aimerois mieux quitter le gouvernail:

On ne tient plus dans le Serrail.

Entr'autres, nous avons une jeune Françoisé,  
Vive, étourdie, altiére, & qui se rit de tout;  
Elle vit sans contrainte, & n'est jamais plus aise  
Que lorsqu'elle me pousse à bout.

SOLIMAN.

A ce portrait je la devine:

N'est-ce point Roxelane?

OSMIN.

Oui.

SOLIMAN.

Depuis plus d'un jour,

Je l'étudie & l'examine,  
C'est bien la plus drôle de mine!

OSMIN.

Son nez en l'air semble narguer l'Amour.

SOLIMAN.

Il faut la contenir.



SOLIMAN SECOND,

OSMIN.

Oh ! je perds patience.

Quand je la gronde , elle chante , elle danse ;

Me contrefait , vous contrefait aussi.

C'est celle-là , qui n'a point de souci ,

Qui ne cherche point à vous plaire.

SOLIMAN.

Tu la verrois bientôt changer de caractère ,

Si je la flattois d'un regard.

Laiſſons cela ; les présens pour Elmire

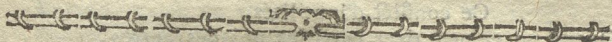
Sont-ils prêts ?

OSMIN.

Oui , Seigneur : puis-je ici l'introduire ?

SOLIMAN.

Oui.



## SCÈNE II.

SOLIMAN.

Quel moment ! quel funeste départ !  
Je n'avois point encor éprouvé ce martyre.

Hélas ! faut-il que je soupire

Pour un objet que je perds sans retour !

Elle vient....



## SCÈNE III.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN, & plusieurs  
Esclaves chargés de présents, qui se tiennent  
dans le fond du Theatre.

SOLIMAN, à Elmire.

AH! je fais ce que vous m'allez dire :  
Partez, n'écoutez point la voix de mon amour.  
Je vous ai retenue un mois en ce séjour,  
Pour vous accoutumer à commander vous-même ;  
Vous aviez comme moi l'autorité suprême.  
Loin d'imposer un joug à votre liberté,  
J'ai reconnu l'abus d'une loi tyrannique.  
Si les mortels ont droit au pouvoir despotique,  
Il n'appartient qu'à la beauté.

ELMIRE.

Seigneur, votre ame généreuse  
Me procure un plaisir bien doux ;  
C'est de vous estimer, c'est d'admirer en vous  
La bonté, la douceur : & j'étois trop heureuse.  
Les vertus d'un Sultan qui se fait adorer,  
L'emportent sur les droits qu'il tient de la Couronne ;  
Les sentiments que l'on fait inspirer  
Rendent plus absolu que les ordres qu'on donne.

SOLIMAN.

Et cependant Elmire m'abandonne !  
Et ce jour va nous séparer !

ELMIRE.

Comment! déjà le mois expire ?

SOLIMAN.

Que dites-vous ? Se pourroit-il, Elmire ? ...

ELMIRE.

Je puis différer mon départ,  
S'il vous cause, Seigneur, une douleur si vive ;

Et par égard je dois....

SOLIMAN.

Si ce n'est que l'égard,

Partez : de mon bonheur il faut que je me prive :

Le vôtre m'est plus cher, je dois le préférer.

Si c'étoit par amour.... Je cesse d'espérer....

Allez revoir votre patrie :

Allez embrasser vos parents ;

Vous devez en être chérie.

ELMIRE.

Souvent, sur notre sort, ils sont indifférents.

Leur amitié s'affoiblit avec l'âge ;

Vous avez eu pour moi des soins plus généreux.

Et l'on appartient d'avantage

A ceux qui nous rendent heureux.

SOLIMAN.

Mon exemple doit être une règle pour eux ;

Vous leur direz combien vous m'étiez chère ;

Ils verront ces présents, tribut d'un cœur sincère.

( *Montrant les présents que  
portent les Esclaves.* )

ELMIRE.

Seigneur, je dois les refuser.

SOLIMAN.

Quoi ! vous me feriez cet outrage !

Quoi ! vous m'humiliez jusqu'à les mépriser.

ELMIRE.

Je n'emporte que votre image ;

Vos traits, si ce n'est par l'amour,

Sont gravés dans mon cœur par la reconnoissance.

Je crois, en quittant ce séjour,

Abandonner les lieux de ma naissance.

( *Avec un sentiment joué.* )

Adieu donc, Soliman.

SOLIMAN.

Elmire... vous partez !

Elmire....

ELMIRE, *à part.*

Il s'attendrit ; courage.

SOLIMAN.

Et ces présents ne sont point acceptés !

Recevez-les du moins comme le gage

COMÉDIE.

13

De l'amour le plus pur , & du plus tendre hommage.

ELMIRE.

Non , je n'accepterois des dons si précieux ,  
Que pour m'en parer à vos yeux.

SOLIMAN.

Eh! bien... vainement je désire,  
Vous êtes insensible aux peines que je sens.

ELMIRE , avec un trouble affecté.

Mais....

SOLIMAN.

Achez... Eh bien... Partirez-vous , Elmire?

ELMIRE.

Seigneur.... j'accepte vos présents.

SOLIMAN.

Quoi ! mon bonheur....

ELMIRE.

Oui , c'est trop me contraindre.

Qui peut dissimuler n'aime que foiblement.

Tout le temps que l'on perd à feindre

Est un larcin qu'on fait à son amant.

Oui , mon cœur fut à vous dès le premier moment.

Si l'on m'a vu verser des larmes ,

La crainte de vous voir échapper à mes vœux

Excitoit seule mes allarmes.

SOLIMAN , d'un ton qui doit moins marquer sa satisfaction que son étonnement de voir  
Elmire céder sitôt.

Ah! je n'espérois pas être sitôt heureux.

( A part. )

Osmïn me l'a bien dit.

ELMIRE , vivement.

Vous m'aimez , je vous aime ;

Mon cœur se livre au plus ardent transport ;

Je vais contremander moi-même ,

Les apprêts d'un départ qui m'eut causé la mort ,

( A part. )

Enfin , enfin , j'ai la victoire.

## SCENE IV.

SOLIMAN, OSMIN.

OSMIN.

Seigneur, je vous fais compliment :  
 Vous êtes, je le vois, dans un ravissement...

SOLIMAN.

Non, je n'aurois jamais pu croire  
 Qu'elle eut cédé si promptement.

OSMIN.

Comment! depuis un mois qu'elle est à se défendre!  
 Elle est ma foi l'unique, en pareil cas,  
 Dont le cœur ait tardé si long-temps à se rendre!

SOLIMAN.

Osmin, ne feroit-elle pas  
 Plus ambitieuse que tendre?

Je ne sais; mais je n'ai point reconnu  
 Ce trouble intéressant, ce désordre ingénu,  
 Garant d'une flamme sincère.

OSMIN.

C'est se forger une chimere.

SOLIMAN.

J'aurois voulu jouir de ce tendre embarras

Que par degré j'aurois fait naître;  
 Préparer mon bonheur, l'attendre, le connoître,  
 Combattre des refus & vaincre pas à pas.  
 Je suis aimé d'Elmire, & tout obstacle cesse;  
 Ah! que son cœur encor ne s'est-il déguisé?  
 Ou véritable, ou feinte, à présent sa tendresse

Ne m'offre qu'un triomphe aisé,  
 Qui n'a rien de piquant pour ma délicatesse.

OSMIN.

Nous y voilà. Peut-on vous résister long-temps?  
 Pour un Monarque est-il des cœurs rebelles?  
 Dans ce Pays sur-tout, il n'est point de cruelles:  
 On connoît le prix des instans.

Je vous l'ai déjà dit, toutes femmes sont femmes :

Croyons en Mahomet, notre Législateur ;

La Nature prudente imprime dans leurs ames

La complaisance, la douceur.

Eh/ pourquoi, voulons-nous, injustes que nous sommes,

Exiger des efforts qui passent leur pouvoir ?

Tous ces êtres créés pour le bonheur des hommes,

Sont tendres par état, & foibles par devoir ;

Une résistance infinie

Violeroit les loix de l'harmonie,

Détruiroit les accords de la société :

Pour l'intérêt commun, tout est bien ajusté.

Autant vaut Elmire qu'une autre :

Céder est son destin, triompher est le vôtre.

S O L I M A N.

Mon cœur se rend à ses attraits ;

Mais quoi ! ne verrai-je jamais

Que de ces femmes complaisantes,

De ces machines caressantes ?

Je dois me préparer encor à des langueurs,

A des louanges, des fadeurs,

Dés ennuis où l'ame succombe !

Ah ! si tu vois que je retombe :

Dans cet état cruel où l'amour s'affouplit,

Ne m'abandonne pas à moi-même.

O S M I N.

Il suffit.

Mon art vous fera favorable ;

Des danses, des chansons, les plaisirs de la table

Pourront, dans ces moments, égayer votre esprit.



S O L I M A N.

E L M I R E.

Ah ! laissez-moi m'occuper de mon devoir.

Quel est le véritable motif de votre refus ?

Est-ce que j'ai mérité de vous être refusé ?

Est-ce que j'ai mérité de vous être refusé ?

O S M I N.



## SCENE V.

ELMIRE, SOLIMAN, OSMIN.

ELMIRE, *avec un habit plus riche.*

SEigneur, j'ai choisi cet habit ;  
 Si la couleur vous en semble agréable,  
 C'est celle qui m'ira le mieux.  
 Comment me trouvez-vous ?

SOLIMAN.

Ah ! toujours adorable.

ELMIRE.

Je n'ai dessein de plaire qu'à vos yeux.

SOLIMAN.

Avec autant d'attraits , vous êtes toujours sûre

De l'effet de votre parure ;

Mais cependant , l'habit que vous avez quitté...

Sans rien me dérober des charmes que j'admire...

Plus naturel... plus simple... oserai-je le dire ?

Imitoit mieux votre beauté.

ELMIRE

J'ai préféré la couleur la plus tendre :

J'ai mieux aimé qu'elle imitât mon cœur.

OSMIN *à part.*

Oui , oui ; c'est le ton qu'il faut prendre.

ELMIRE.

Dans les moindres objets , on doit , avec ardeur ,

Marquer l'attention de plaire à ce qu'on aime ;

Tous mes sens occupés de ce bonheur suprême . . .

SOLIMAN, *l'interrompant.*

Elmire. . . .

ELMIRE.

Ah laissez-moi m'applaudir de mon choix.

Oui , c'est la vérité qui me prête sa voix.

Eh ! qui mérite mieux d'être aimé que vous-même ?

Tant de vertus qu'en vous nous voyons éclater . . .

OSMIN.



OSMIN, à part.

Continue.

SOLIMAN, avec un peu d'impatience.

Elmire, de grace,

Ne cherchez point à me flatter.

ELMIRE.

La Louange vous embarrasse :

La craindre, c'est la mériter ;

Vous m'en êtes plus cher.

SOLIMAN.

Quoi ! toujours insister !

OSMIN, s'apercevant que l'ennui commence  
à gagner le Sultan.

Seigneur, voulez-vous une fête ?

SOLIMAN.

Oui, que pour ma Sultane à l'instant on l'apprête.

ELMIRE.

Seigneur, épargnez-vous ce soin :

Une fête ! en est-il besoin ?

L'Amour se suffit à lui-même,

Lui seul doit remplir nos moments.

Solitaire au milieu des vains amusements,

On ne voit que l'objet qu'on aime ;

Tous nos sens, tous nos goûts à lui sont enchaînés :

A tout autre plaisir l'ame est inaccessible,

Les spectacles, les jeux ne sont imaginés,

Que pour dédommager de n'être pas sensible.

SOLIMAN.

Les plaisirs sont plus vifs pour les amants heureux :

Leur félicité les augmente.

Les fêtes ne sont que pour eux ;

Il n'en est point pour l'ame indifférente.

OSMIN.

C'est fort bien dit : Seigneur, si vous le trouvez bon,

Je vais faire danser vos Esclaves.

ELMIRE.

Non, non.

OSMIN.

C'est moi qui les enseigne.

SOLIMAN.

Osmin, qu'on avertisse

Cette nouvelle Cantatrice

B

SOLIMAN SECOND,  
Que j'ai dans mon Serrail ; on vante son talent.  
OSMIN.  
Je vais l'envoyer à l'instant.



SCENE VI.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN.

Elmire, aimez-vous la musique ?

ELMIRE.

Mais... Comme il vous plaira ; ne cherchez point mon goût ;

Vous aimer, vous chérir est mon plaisir unique,  
Et vous me tenez lieu de tout.

Si vous m'aimez de même...

SOLIMAN.

Ah ! c'est me faire injure...

ELMIRE.

Vous ne formeriez point, Seigneur, d'autre desir.

SOLIMAN.

Elle vient : si j'en crois ce que l'on m'en assure,

Oui, sa voix nous fera plaisir.

*(Il fait asseoir Elmire à côté de lui sur le sofa de l'avant-scène, & dit, en voyant Délia :)*

Placez-vous. Comment donc ! elle a de la figure !

ELMIRE.

Mais... Oui... ses sourcils peints font ressortir ses traits ;  
Cependant elle perd, quand on la voit de près.



## SCÈNE VII.

DÉLIA, SOLIMAN, ELMIRE.

(*SOLIMAN & ELMIRE sont assis à la Turque sur le sofa ; DÉLIA avance timidement, s'arrête au milieu du théâtre, & met un genou à terre devant le Sultan.*)

DÉLIA, au Sultan.

**A** Tes ordres, Seigneur, Délia vient se rendre.  
Osmin m'a dit que tu voulois m'entendre ;  
Je ne m'attendois pas à l'honneur sans pareil . . .

SOLIMAN, à Délia froidement.

Levez-vous &amp; chantez.

DÉLIA, se levant.

Pardon, je suis tremblante.

L'Aigle seul a le droit de fixer le Soleil,  
Que ton ame soit indulgente.

(Elle chante.)

A I R.

Dans la Paix & dans la Guerre,  
Tu triomphes tour à tour.  
Tu lances les traits de l'Amour,  
Tu lances les feux du tonnerre.

Mars & Vénus te comblent de faveurs,  
Et ta valeur, dans les champs de la gloire,  
Remporte la victoire

Aussi rapidement que tu gagnes les cœurs.

SOLIMAN.

Par quel charme mon cœur se sent-il excité ?  
Savoix me transporte & m'enchanté.

E L M I R E.

Ce qui m'en plaît le mieux, c'est que ce qu'elle chante  
Est conforme à la vérité.

(A part, regardant Délia.)

B ij

## SOLIMAN SECOND,

Mais je crois qu'elle prend un air de vanité.

SOLIMAN.

Elle a je ne fais quoi qui prévient & qui touche.

( *A Elmire, en lui prenant la main.* )

Je veux qu'elle s'attache à vous faire sa cour.

( *En regardant Délia.* )

Ah! que les sôns flatteurs d'une si belle bouche

Doivent bien exprimer l'amour.

DÉLIA.

Je vais, si vous voulez, célébrer l'inconstance.

ELMIRE.

C'en est assez.

SOLIMAN, à Elmire.

Ayez la complaisance....

C'est un talent qu'il faut encourager.

ELMIRE, se contraignant.

Je me soumets.

SOLIMAN, à Délia.

Chantez; ce fera m'obliger.

ELMIRE, à part.

C'en est trop; je perds patience.

DÉLIA, chante. \*

A I R.

Jeunes Amants, imitez le Zépher.  
 Il caresse l'œillet, l'anémone & la rose,  
 Jamais son vol ne se repose;  
 Nouvel objet, nouveau desir.  
 De beautés en beautés, sans vous fixer pour une,  
 Comme lui, voltigez toujours;  
 Voltigez, & passez de blonde à la brune;  
 Les belles sont les fleurs du Jardin des Amours.

SOLIMAN, se levant.

Rien n'est plus parfait à mon gré?

Elle charme à la fois & le cœur & l'oreille;

( *A Elmire.* )

\* Pendant que Délia chante, Soliman bat la mesure dans la main d'Elmire. Elmire qui s'aperçoit de l'attention du Sultan pour Délia, retire sa main par un mouvement de jalousie.

Qu'en pensez-vous ?

ELMIRE, *avec humeur.*

Son chant est trop maniéré.

SOLIMAN.

Ah ! vous avez raison : elle chante à merveille.

ELMIRE.

La réponse est très-juste ; eh bien ! écoutez-la.  
De votre attention je crains de vous distraire.

(*A part.*)

Cachons-leur mon dépit.

(*Elle sort.*)



## SCÈNE VIII.

SOLIMAN, DÉLIA.

SOLIMAN, *qui ne voit, qui n'entend que Délia, ne s'aperçoit point qu'Elmire se retire.*

O Belle Délia,  
Un cœur, comme il te plaît, change de caractère.  
Sur tout ce que tu dis un charme se répand ;  
Tu chantes l'inconstance, on devient inconstant.

Mais je ne songe pas qu'Elmire. . .

DÉLIA, *avec un petit air de satisfaction.*

Elle est sortie avec un air piqué.

SOLIMAN.

Comment ! je n'ai point remarqué . . . .  
C'est l'effet du plaisir que votre voix inspire.





## SCENE IX.

SOLIMAN, OSMIN, DÉLIA.

OSMIN.

Seigneur, on ne peut plus tenir  
A l'indocillité de la petite Esclave.

Permettez-moi de la punir.

Elle m'insulte, elle me brave,

Elle me fait des tours; oh! c'est en vérité,

Un prodige d'espiégleries.

Je suis toujours l'objet de ses plaisanteries;

Elle pince en riant, méchante avec gaieté,

Elle badine avec la haine;

Et ne connoît nul égard, nulle gêne.

Je suis de ce Serrail le premier Officier,

Je représente ici la Majesté Suprême,

Et me défobéir, c'est manquer à vous-même.

SOLIMAN.

Ce caractère est singulier!

OSMIN.

Elle est d'une insolence extrême.

SOLIMAN.

Je veux la voir.

OSMIN.

J'étois dans son appartement;

Je lui défends expressément

D'en sortir, sous peine exemplaire:

Elle me prend par le bras poliment,

Me chasse, rit de ma colere,

Et me fuit pour goûter deux plaisirs à la fois;

Pour se plaindre de moi devant vous, & pour faire

Ce que je lui défends; mais, Seigneur, je la vois.

## SCÈNE X.

ROXELANE, SOLIMAN, OSMIN, DÉLIA.

ROXELANE.

AH! voici, grace au Ciel, une figure humaine.  
 Vous êtes donc ce sublime Sultan  
 De qui je suis Esclave? Eh! bien, prenez la peine,  
 Mon cher Seigneur, de chasser à l'instant  
 ( *Montrant Osmin* )  
 Cet oiseau de mauvais augure.

OSMIN.

Hem! le début est leste.

ROXELANE.

Allons, allons, va-t'en :  
 Délivre-nous de ta triste figure,  
 Sors.

SOLIMAN.

Roxelane, respectez  
 Le Ministre des volontés  
 D'un Maître à qui tout doit obéir en silence.

ROXELANE.

Ah! ah!

SOLIMAN.

Vous n'êtes pas en France,  
 Ayez l'esprit plus liant, & plus doux,  
 Et croyez-moi, soumettez-vous ;  
 On punit au Serrail le caprice & l'audace.

ROXELANE.

Ce discours a fort bonne grace!  
 Qu'un Empereur Turc est galant!  
 Prenez-vous ce ton-là pour être aimé des femmes?  
 Vous devez enchanter leurs ames,  
 En vérité c'est avoir du talent  
 Mais, mais je vous trouve excellent,  
 ( *Montrant Osmin.* )  
 Et de vos volontés voilà donc le Ministre?  
 Respectons ce Magot avec son air sinistre.  
 Aveuglément nous devons obéir ;

## SOLIMAN SECOND,

Il a vraiment de brillants avantages.  
 Hom ! si vous le payez pour vous faire haïr,  
 Il ne vous vole pas ses gages.

Un vrai monstre emphibie, un triste épouvantail,  
 Jaloux, non pas pour lui, qui sans cesse nous gronde ;  
 Qui, pour nous désoler, nuit & jour fait sa ronde,  
 Et nous renferme ici, comme dans un bercail !

Ah ! comme il étoit en colere  
 Pour m'avoir vue hier seule dans vos bosquets !  
 Est-ce encor par votre ordre ? Eh ! quel mal peut-on faire ?  
 Nous est-il défendu d'y respirer le frais ?

Avez-vous peur qu'il ne pleuve des hommes ?  
 Et quand cela seroit, voyez le grand malheur,  
 Le Ciel, dans l'état où nous sommes,  
 Nous devoit ce miracle.

OSMIN.

Eh ! bien, eh ! bien Seigneur,

Qu'en dites-vous ?

SOLIMAN à Osmin, *considérant Roxelane.*

Quel jeu de physionomie !

Qu'elle a de feu dans le regard !

ROXELANE.

Comment ! vous vous parlez à part ?

Je vous avertis en amie,

Qu'il n'est rien de plus impoli,

Oui, vous feriez mieux de m'entendre ;

Je veux faire de vous un Sultran accompli,

C'est un soin que je veux bien prendre.

Commencez, s'il vous plaît, par vous désabuser,

Que vous ayez des droits pour nous tyranniser ;

C'est précisément le contraire.

Les hommes ne sont faits que pour nous amuser.

Corrigez-vous, cherchez à plaire ;

Chez vous on s'ennuie à périr.

Au lieu d'avoir pour Émissaire,

*(Montrant Osmin.)*

Ce prétendu Monsieur que je ne puis souffrir,

Prenez un Officier, jeune, bienfait, aimable,

Qui vienné les matins consulter nos desirs,

Et nous faire un plan agréable,

De jeux, de fêtes, de plaisirs.

Pourquoi de cent barreaux vos fenêtres couvertes

C'est de fleurs qu'il faut les garnir



Que du Serrail les portes soient ouvertes ,  
 Et que le bonheur seul empêche d'en sortir.  
 Traitez vos Esclaves en Dames ,  
 Soyez galant avec toutes les femmes ;  
 Tendre avec une seule , & si vous méritez  
 Qu'on ait pour vous quelques bontés ,  
 On vous en instruira. J'ai dit , je me retire :  
 C'est à vous de vous mieux conduire ,  
 Voilà ma première leçon :  
 Profitez ; nous verrons si vous valez la peine  
 Qu'on vous en donne une autre.

OSMIN.

*( A Soliman. )*

Bon.

Elle vous parle en Souveraine.



## SCENE XI.

SOLIMAN, DÉLIA, OSMIN.

DÉLIA, à Soliman.

Vous plaît-il, auguste Sultan,  
 D'écouter encor un air tendre ?

SOLIMAN, *d'un ton sec.*

Non, l'heure m'appelle au Divan :

On vous fera savoir, si je veux vous entendre.

DÉLIA, *à part, en sortant.*

Il a le ton bien impofant,

Il a besoin d'une leçon nouvelle.

OSMIN.

Seigneur, qu'ordonnez-vous d'une esclave rebelle ?  
 Comment dois-je punir ce mépris insultant ?

SOLIMAN, *après un instant de réflexion.*

C'est un enfant, une petite folle,

Il faut l'excuser.

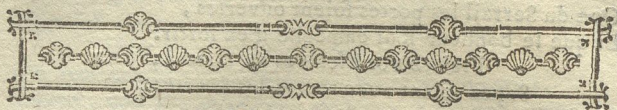
*( Il sort. )*

OSMIN.

Cet enfant

Pourra bien envoyer le Sultan à l'école.

*Fin du premier Acte.*



## ACTE II.



## SCENE PREMIERE.

(*SOLIMAN* entre, suivi de plusieurs *Esclaves*, *Officiers* de sa personne : l'un porte une petite table d'or carrée, haute de six à huit pouces, & large d'un pied & demi environ ; l'autre pose sur cette table un riche vase de porcelaine ; un troisieme y place une sous-coupe d'or garnie de pierreries, avec deux tasses de porcelaine, & une cuiller faite avec le bec d'un oiseau des Indes très-rare, lequel bec est plus rouge que le corail, & de très-grand prix ; un quatrieme *Esclave*, après que *SOLIMAN* s'est assis à la *Turque* sur le sofa, lui présente à genoux une grande pipe allumée. *SOLIMAN* fait un geste de la main ; les *Esclaves* se retirent.)

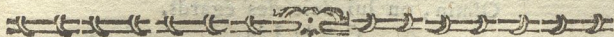
*SOLIMAN*, fumant par intervalles.

**J**E ne fors point de mon étonnement ;  
Une *Esclave* parler avec cette arrogance !  
(*Il fume.*)

*Elmire*, *Elmire*, ah ! quelle différence !  
Que vous méritez bien tout mon attachement !  
*Osmin* ne revient point ; je meurs d'impatience.  
(*Il fume.*)

Douceur de caractère, égards, respect, décence...  
Et cette *Roxelane*... (*Il fume.*) Oui, je suis curieux

De démêler au fond ce qu'elle pense.  
 C'est la première fois que l'on voit en ces lieux  
 Le caprice, & l'indépendance.  
 Nous allons voir ce qu'elle me dira. (*Il fume.*)  
 Mais il faut s'amuser de son extravagance.  
 Osmin ne revient point. (*Il fume.*) A la fin le voilà.  
 Eh bien?



## SCÈNE II.

SOLIMAN, OSMIN.

OSMIN.

Seigneur, j'ai fait votre message.

SOLIMAN.

Que t'a-t-on répondu?

OSMIN.

Seigneur, sur un sofa  
 Roxelane dormoit.

SOLIMAN.

Parle sans verbiage.

Au fait, le sofa n'y fait rien.

OSMIN.

Aussitôt on l'éveille; elle me voit.

SOLIMAN.

Eh bien?

OSMIN.

Que nous demande ce vieux singe

Ce marabou coëffé de linge?

Dit-elle, en se frottant les yeux.

A ce compliment gracieux,

Je réponds : trésor de lumière,

Je viens de la part du Sultan,

De vos pieds baiser la poussière,

Et vous dire qu'il vous attend

Pour prendre du sorbet avec lui.

SOLIMAN, *vivement.*

Viendra-t-elle?

SOLIMAN SECOND,  
OSMIN.

Vas dire à ton Sultan, réplique cette belle,  
Que je ne prends point de forbet,  
Et que mes pieds n'ont point de poussière.

SOLIMAN.

En effet....

Tu t'y prends toujours mal; tu pouvois bien attendre....

Osmin, on lui doit des égards.

OSMIN.

Elle en a tant pour nous!

SOLIMAN.

Oui, malgré ses écarts,

Il est certains devoirs qu'à son sexe il faut rendre:

Elle est excusable.

OSMIN, avec ménagement.

A vos yeux.

SOLIMAN.

Sa vivacité, sa jeunesse....

OSMIN.

Vous prenez sa défense, elle vous intéresse;

Et cette belle esclave, au gosier merveilleux,

De la part du Sultan, n'ai-je rien à lui dire?

SOLIMAN.

A Délia? Non, rien.

OSMIN.

Et votre tendre Elmire....

SOLIMAN.

Elmire! ah je l'aime toujours.

Mais, vas trouver Roxelane, vas, cours....

Qui peut lever cette portière? \*

---

\* Les appartemens intérieurs du Serrail n'ont point de portes fermantes; mais de riches portières de drap d'or ou d'autres étoffes précieuses. Des Eunuques noirs font de garde nuit & jour à l'entrée en-dehors, prêts à exécuter au moindre signal les ordres du Grand Seigneur ou du Kiffar Aga. Les femmes n'ont point la permission de se présenter devant Sa Hauteffe sans être annoncées.

## SCÈNE III.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

ROXELANE, *lestement.***C**'Est moi.

SOLIMAN.

Vous êtes la première....

*A part.*

Mais elle ne fait pas les devoirs imposés ;

Passons. (*A Roxelane.*) Roxelane, excusez :

Je suis fâché qu'on ait eu l'imprudence

D'interrompre votre sommeil.

ROXELANE.

Je m'attends tous les jours à quelque trait pareil.

Ces Turcs sont si polis!

OSMIN, *à part.*

Voyez l'impertinence.

ROXELANE, *à Soliman, qui*  
*continue de fumer.*

Mais voudriez-vous bien avoir la complaisance....

SOLIMAN, *qui s'imagine que Roxelane, lui demande*  
*sa pipe pour fumer, la lui présente.*

Très-volontiers, tenez.

*(Roxelane prend la pipe & la*  
*jette au fond du Théâtre.)*

OSMIN.

Quel attentat!

SOLIMAN, *se levant avec courroux.*

Comment! après un tel éclat....

OSMIN, *saisi d'indignation, passe du côté*  
*de Soliman.*

Qu'ordonnez-vous, Seigneur ?

SOLIMAN, *à Osmin, d'un ton foudroyant.*

Silence.

*(Osmin se retire tout étonné.)*

Roxelane....

SOLIMAN SECOND,  
ROXELANE, *tranquillement.*

Fi donc! mais cela n'est pas beau.

Comment; comment! Devant des femmes...

Vous qui faites la cour aux Dames!

En vérité....

SOLIMAN.

Tout cela m'est nouveau.

Qu'elle est folle! (*A Roxel.*) Écoutez, Roxelane.

ROXELANE.

J'écoute.

SOLIMAN.

En France, l'on agit sans doute

Aussi légèrement.

ROXELANE.

A peu près.

SOLIMAN.

Par bonté

Je veux bien excuser votre vivacité;

A l'avenir soyez plus circonspecte.

J'oublie entièrement ce que vous m'avez dit.

ROXELANE.

Vous l'oubliez? Tant pis.

SOLIMAN.

Il faut qu'on me respecte.

ROXELANE.

Tant pis encor.

SOLIMAN.

Comment?

ROXELANE.

Sans contredit:

Vous y perdrez, vous y perdrez, vous dis-je.

Eh! comment voulez-vous, Monsieur, qu'on vous corrige?

SOLIMAN.

Me corriger? De quoi donc, s'il vous plaît?

ROXELANE.

De quoi, de quoi? Ces Sultans me font rire,  
Ils pensent que sur eux nous n'avons rien à dire,

Je prends à vous quelqu'intérêt,

Croyez-moi, bannissons la gêne.

L'amitié me conduit; quand ce seroit la haine,

Vous pourriez y gagner encore;

COMÉDIE.

31

La haine est franche, elle vaut un trésor :

Nous devons lui prêter l'oreille.

Un ami par pitié foiblement nous conseille,

Notre ennemi connoît tous nos défauts,

D'une gloire usurpée il distingue le faux :

L'amitié dort, la haine veille ;

Consultez-la, vous qui voulez regner.

L'orgueil nous trompe ; eh ! faut-il l'épargner ?

Non . . . .

SOLIMAN.

( *A part.* )

Cette femme est étonnante.

( *A Roxelane, fierement.* )

Brifons-la.

ROXELANE, *respectueusement.*

Soit, ce seroit vous fâcher.

Ce n'est pas mon dessein.

SOLIMAN.

Soyez donc plus prudente.

ROXELANE.

La franchise, il est vrai, doit vous effaroucher :

Vos oreilles n'y sont pas faites.

SOLIMAN.

Encore ! vous oubliez qui je suis, qui vous êtes.

ROXELANE.

Qui vous êtes, & qui je suis ?

Vous êtes, grand Seigneur, & moi je suis jolie :

On peut aller de pair.

SOLIMAN.

Oui, dans votre patrie.

ROXELANE.

Ah ! que n'y suis-je encor ! quels dégoûts ! quels ennuis !

Vous faites bien sentir quelle est la différence

De ce maudit pays au mien.

Point d'Esclaves chez nous, on ne respire en France

Que les plaisirs, la liberté, l'aisance.

Tout Citoyen est Roi, sous un Roi Citoyen.

SOLIMAN.

A ce que je puis voir, vous seriez enchantée,

Si vous pouviez vous separer de moi.

ROXELANE.

Assurément, je suis de bonne foi.



SOLIMAN SECOND,  
SOLIMAN.

Mais, si par les plaisirs vous étiez arrêtée,  
Si l'on faisoit votre bonheur?

ROXELANE.

En quoi?

SOLIMAN.

Vous ne seriez donc point tentée  
De plaire à Soliman, d'obtenir sa faveur.

ROXELANE.

Non.

SOLIMAN.

Vous dites cela d'un cœur!...

ROXELANE.

Je le dis, comme je le pense.

SOLIMAN.

Cependant, j'ai quelque espérance...

ROXELANE.

Détrompez-vous, c'est une erreur.

SOLIMAN.

Vous ne me rendez pas justice;

Quoi! jamais....

ROXELANE, *minaudant*.

Oh!... Jamais...! Je ne jure de rien.

Une fantaisie, un caprice

Peut décider de tout.

SOLIMAN.

Eh! bien:

J'attends tout du caprice, & de la fantaisie.

Vous souperez avec moi.

ROXELANE.

Je n'en ai nulle envie.

SOLIMAN.

Je pense que c'est un honneur;  
Vous devriez...

ROXELANE.

Je devrois! Eh! Seigneur,  
Vous devriez plutôt vous-même vous défaire  
Des mots humiliants d'honneur & de devoir

Qui font sentir votre pouvoir,  
Sans vous donner le mérite de plaire.

SOLIMAN.

Allons, je le veux bien.

ROXELANE.



COMÉDIE.  
ROXELANE.

33

C'est agir sensément,<sup>1</sup>  
En ce cas laissez-vous conduire ;  
Vous promettez , & je veux vous instruire.  
Ça , faisons un arrangement :  
Un souper tire à conséquence,  
Et vous n'êtes pas mon amant :  
Nous n'en sommes pas là. Pour faire connoissance,  
C'est moi qui vous donne à dîner.

SOLIMAN.

Très-volontiers. Osmin.



SCENE X.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN *entre.*

ROXELANE.

C'est à moi d'ordonner.

(*A Osmin.*)

Osmin, fais avertir l'Intendant des cuisines \*  
Que je traite ici le Sultan.  
Que la chere soit des plus fines,  
Et que l'on nous serve à l'instant.  
Vole. . .

(*Osmin se retourne avec étonnement du  
côté de Soliman pour savoir son inten-  
tion.*)

SOLIMAN.

Obéis à Roxelane.

(*Osmin sort.*)

---

\* Le Mout-pak Emini, Intendant des cuisines du Grand Seigneur. Il a treize cents personnes sous ses ordres.



## SCENE VI.

ROXELANE, SOLIMAN.

ROXELANE.

N'avez-vous point quelque aimable Sultane  
 Qui puisse exciter l'enjouement ?  
 Tenez, il faut qu'Elmire vienne,  
 Vous l'aimez, m'a-t-on dit, assez passablement.

SOLIMAN.

Oui... mais...

ROXELANE.

Et Délia, cette Circassienne,  
 Dont le gosier vous cause un doux ravissement ?  
 Il faudroit l'inviter.

SOLIMAN.

Il n'est pas nécessaire,

Nous ferons seuls.

ROXELANE.

Oui-dà !

SOLIMAN.

J'y compte.

ROXELANE.

Laissez faire,

J'arrangerai tout cela joliment.



## SCENE VII.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, à Roxelane.

Vos ordres sont donnés.

SOLIMAN, tire Osmin à part, &amp; lui dit tout bas.

Osmin, va chez Elmire,

Va rassurer son cœur, promets-lui que ce soir...

ROXELANE.

Que dites-vous ?

SOLIMAN.

(A Roxelane.) Rien, rien. (A Osmin.) J'irai la voir.

ROXELANE.

Quels secrets avez-vous à dire ?

(A Osmin.)

SOLIMAN.

Pars.

ROXELANE.

Laissez-le-moi, s'il vous plaît,

J'en ai besoin.

SOLIMAN, à Osmin.

Demeure.

ROXELANE, à Osmin.

Et suis comme un Arrêt,

Tout ce que je vais te prescrire.

(A Soliman.)

Et vous, allez vaquer aux soins de votre Empire.

Vous reviendrez, lorsque tout sera prêt.

SOLIMAN, à part.

Non, je n'ai rien vu de ma vie,

De si plaisant. Contentons son envie,

Je veux m'en donner le plaisir.

(Il sort en faisant une inclination à Roxelane  
qui lui rend son salut avec une dignité co-  
mique.)



## SCENE VIII.

ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, à part, pendant que Roxelane reconduit le  
Grand Seigneur.

SOLIMAN veut se divertir,  
C'est un moment de fantaisie ;  
Puisqu'elle prend faveur, faisons-lui notre cour ;  
Son ascendant pourroit nous nuire,  
Quitte après tout pour la détruire,  
Dès que nous y trouverons jour.

(à Roxelane.)

Enfin, vous triomphez.

ROXELANE.

Eh quoi! cela t'étonne!

OSMIN.

Oh! point du tout, vous méritez très-fort  
La préférence qu'on vous donne.  
Chacun doit en tomber d'accord,  
Quand on a votre esprit, quand on est aussi belle...

ROXELANE riant.

Tout de bon!

OSMIN.

Croyez-en un Esclave fidele  
Qui vous est attaché, comptez qu'il n'en est point  
De plus vrai, de plus...

ROXELANE.

Oui, oui, je fais à quel point

Je dois me fier à ton zele.  
Je vous connois, Messieurs les Courtisans.  
Va, va, porte ailleurs ton encens ;  
Je vois ton cœur à travers ton visage :  
Tu veux sacrifier à l'idole du jour.  
Ces thermometres de la Cour  
Ont cependant quelqu'avantage ;  
Ils marquent à coup sûr les changements de temps,

Le froid, le chaud, & le calme, & l'orage,  
Tantôt haut, tantôt bas, suivant les accidents ;  
Ils ne sont bons qu'à cet usage.

\* OSMIN, à part.

Elle me connoît trop pour ne pas l'écraser.

(Haut.)

Non, je ne fais point déguiser.

En vérité, je suis plus que personne. ...

ROXELANE.

Voici l'ordre que je te donne,

Suis-le sans rien examiner :

Passe chez Délia, delà, va chez Elmire,

Dis-leur que Soliman les attend à dîner ;

Mais ne t'avise pas de dire

Que tu viens de ma part ; ta tête m'en répond.

Que le Sultan même l'ignore.

OSMIN, à part.

Par la barbe d'Ali ! tout cela me confond.

ROXELANE.

Comment ! Tu ne pars pas encore !

Dépêche, & garde-toi sur-tout de me trahir.

\* Huit Esclaves noirs entrent & font pendant le reste de cette Scene tous les apprêts d'un dîner à la Turque : ils étendent un tapis, ensuite un grand rond de maroquin qu'ils couvrent d'une nappe de toile des Indes à fleurs, sur laquelle ils posent une table ronde d'argent massif, haute d'un pied & demi & de quatre pieds de diametre avec un rebord de deux doigts. Ils rangent à l'entour quatre grands carreaux ornés des réseaux & de glands d'or. Tout cela s'exécute avec promptitude, & dans le silence profond que l'on observe au Serrail.





## SCENE IX.

## ROXELANE ET LES ESCLAVES.

## ROXELANE.

**O**H! je ne veux point qu'on s'endorme,  
 Quand il s'agit de m'obéir.  
 Je veux dans ce Serrail établir la réforme.

*( Appercevant les Esclaves. )*

Qu'est-ce que je vois là ? des carreaux , un tapis !

Allons , allons , ôtez cet étalage.

*( Elle donne du pied dans les carreaux. )*

Un dîner à la Turquie ! oh ! le plaisant usage !

Vous autres , vous mangez sur la terre accroupis ,

Comme des Sapajoux. Une table , des chaises ,

Suivez les coutumes Françaises.

*( Les Esclaves marquent leur étonnement par leurs gestes. )*

Eh ! bien ? ils font tout étourdis.

Que l'on baisse ces jalousies ,

Qu'on défende l'entrée au jour ,

Et que nous dînions aux bougies ;

Leur éclat nous suffit , il répand à l'entour

Ce demi-jour si doux qui convient à l'amour.

J'oubliois la meilleure chose ,

Il nous faut du vin , songez-y.

*( Les Esclaves paroissent scandalisés. Ils font entendre par signe qu'il n'y a point de vin dans le Serrail. )*

Comment ! ils ont horreur de ce que je propose !

Hem ! quoi ! plaît-il ? on n'en a point ici ?

Que l'on aille chez le \* Muphti ,

On en trouvera , j'en suis sûre :

---

\* Le Muphti est le souverain Pontife de la Loi Mahométane. Il affecte une grande simplicité & la régularité la plus exacte. Il condamne l'usage du vin , & cependant en boit comme d'autres en secret.

COMÉDIE.

39

C'est un esprit juste, un cœur droit,  
Qui fait tout le vin : c'est par-là qu'il s'assure  
Qu'aucun vrai Musulman n'en boit.  
Il nous en donnera du Grec & du Champagne,  
Tout ce que nous voudrons.

SCENE X.

OSMIN, ROXELANE.

OSMIN.

**E**Toile du Serrail,  
Vous êtes obéie, Elmire m'accompagne.

ROXELANE.

(à part.)

Fort bien. Je vais songer moi-même à ce détail.  
(à Osmin.)

Je reviens à l'instant.

SCENE XI.

ELMIRE, OSMIN.

ELMIRE.

**O**Smin, quelle est ma joie!  
Il est donc vrai que Soliman t'envoie ?  
Ah! je croyois que Délia...

OSMIN.

Bon! bon! rassurez-vous; ces Virtuoses-là,  
Tant pour le chât qu' pour la danse,  
Quelquefois au Serrail ont une préférence,  
Qui ne dure pas plus long-temps  
Qu'un entrechat, une cadence.

Il n'en est pas de même chez les Francs,  
A ce que l'on dit.

C iv

SOLIMAN SECOND,  
ELMIRE.

Non ; elles ont un empire ;  
Qui bien souvent mene au délire :  
Par un aveuglement qu'on ne peut excuser ,  
A leur art léger & frivole ,  
Devoir , fortune , honneur , il n'est rien qu'on n'immole ,  
Le premier des talents est celui d'amuser.  
J'avois tout lieu de craindre.

OSMIN.

Eh ! non , non : Sa Hauteſſe  
Ne s'eſt point priſe à ſes foibles appas.



SCENE XII.

ELMIRE, ROXELANE, OSMIN.

(*Roxelane s'apperçoit qu'Elmire & Osmin ſe parlent en confidence, elle s'approche doucement, ſe met derriere eux ſur le ſoſa de l'avant-Scene & les écoute.*)

OSMIN, *continuant ſans voir Roxelane.*

**M**Ais un danger d'une autre eſpece  
Vous menace peut-être.

ELMIRE.

Hélas !

Acheve Osmin.

OSMIN, *ſans voir Roxelane.*

C'eſt Roxelane.

ELMIRE.

Cette petite Eſclave ? Ah ! je ne le crois pas.  
Le beau ſujet pour faire une Sultane !

OSMIN.

Elle ſeroit peu de mon goût.

ELMIRE.

Un air viſ , étourdi , décidé.



COMÉDIE.

OSMIN.

Voilà tout.

Soliman vous rend bien justice ;  
Mais je crains l'effet du caprice.

ELMIRE.

Comment le prévenir ? Osmin,  
Daigne recevoir cet écrivain,

Et fers-moi.

OSMIN, *prenant l'écrin & le mettant dans son sein.*  
De grand cœur, sans rien faire paroître.

ELMIRE.

Intendant des plaisirs, tu regnes sur ton maître.

Il ne voit rien que par tes yeux,

Il n'entend que par tes oreilles ;

Tu le guides, tu le conseilles,

Tu décides son choix, tu peux tout en ces lieux :

J'aurois trop à rougir de me voir des égales.

Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi ;

En toute occasion, rabaisse mes rivales :

N'épargne aucun moyen, & dis du bien de moi.

(Haut.)

ROXELANE.

Fort bien.

OSMIN, *à part, apercevant Roxelane.*

Je suis perdu. (Bas à Roxelane.) Vous me croyez  
un traître ;

En effet, j'en suis un pour vous servir.

ROXELANE, *se leve & présente une bague à Osmin*  
*qui la reçoit, & elle dit en parodiant Elmire.*

Osmin,

Reçois ce bijou de ma main.

O toi, qui regnes sur ton maître,

Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi.

J'aurois trop à rougir si j'avois des rivales ;

En toute occasion, vante-lui mes égales.

Ne me ménage pas, & dis du mal de moi.

ELMIRE.

Cette froide plaisanterie,

Vous sied très-mal, je vous en avertis.

Oui, Soliman m'est plus cher que la vie.

Je veux avoir son cœur ; il n'importe à quel prix.

OSMIN.

L'émulation est louable.

42 SOLIMAN SECOND,  
Je vous laisse entre vous disputer cet honneur.  
(A Elmire bas.) (A Roxelane.)

Comptez sur moi. Je vous suis favorable.  
ROXELANE, avec un souris moqueur.  
Va, je n'ai pas besoin de ta faveur,  
Et tu peux protéger Elmire ;  
Je le permets.

ELMIRE.

Ce fier sourire  
Nous décele un orgueil qu'on pourroit réprimer.

ROXELANE.

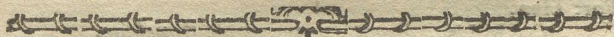
C'est douter du succès que de vous allarmer.

OSMIN, à part.

Courage, allons ; j'aime assez les querelles :  
C'est un revenant bon pour moi.  
Le casuel de mon emploi  
Est la discorde entre les Belles.

(Il sort.)

(Pendant cet à parte d'Osmin, Elmire mesure des yeux  
Roxelane d'un air fier & dédaigneux.)



### SCENE XIII.

ROXELANE, ELMIRE.

ROXELANE.

**E**H bien ! comment suis-je à vos yeux ?  
ELMIRE.

Comme un objet qui doit m'être odieux ;  
Je ne le cache point.

ROXELANE, d'un air ouvert.

Venez, ma chere amie :

Embrassez-moi ; gardez votre Sultan.

Vous croyez que je m'en soucie ?

Mais point du tout : allons, débarrassez-nous-en,  
Et de grand cœur je vous en remercie.

Qui peut donc encor vous troubler ?

ELMIRE.

Roxelane, nous sommes femmes.

COMÉDIE.

43

Ce n'est pas entre nous qu'il faut dissimuler,  
Et nous nous connoissons ; je m'attends à vos trames.

ROXELANE.

Eh bien ! vous me jugez très-mal.  
Je resterai toujours esclave, s'il faut l'être :  
Mais mon amant ne sera point mon maître ;  
Je n'aimerai jamais que mon égal.  
Si vous avez moins de délicatesse,  
Je vous cede mes droits ; usez de votre adresse  
Pour réussir dans vos amours.

ELMIRE.

Je n'emploirois que ma tendresse.

ROXELANE.

Et des écrins. Abrégeons ces discours.  
Pour vous prouver comme je pense,  
Apprenez que c'est moi qui vous prie à dîner,  
Avec votre Sultan ; voyez ma complaisance.  
Profitez des moyens que je veux vous donner ?  
Tâchez que pour vous seule il soit tendre & fidele.  
( *A la Cantonade, en élevant la voix.* )  
Holà ! faites venir ici le Grand Seigneur.

( *A part.* )

ELMIRE.

Veut-elle me tromper ? J'aurai les yeux sur elle.

( *A Roxelane.* )

Si vous ne cherchez point à troubler mon bonheur,  
Comptez sur l'amitié, sur la reconnoissance....

ROXELANE.

Taisons-nous, voici Délia ;  
Je l'ai fait inviter aussi.

ELMIRE.

Quelle imprudence !

ROXELANE.

Bon ! bon ! la craignez-vous ! on s'en amusera.





## SCENE XIV.

ROXELANE, ELMIRE, DÉLIA.

ROXELANE, à *Délia*.

Venez sur l'horifon , aſtre de Circaſſie :  
 Aux yeux de Soliman , ce ſoleil de l'Asie ,  
 Étalez vos brillants appas ;  
 Il va paroître. ( *A Elmire.* ) Elmire , je vous prie ,  
 Il faut égayer le repas :  
 Point de flegme Eſpagnol ; vive l'étourderie.  
 Le ſentiment eſt beau ; mais il n'amuſe pas.  
 Qu'en penſe *Délia* ?

DÉLIA.

Qu'on doit devant ſon maître  
 Reſter toujours dans la ſoumiſſion ,  
 Le ſilence , l'attention.  
 La Nature a borné notre être ;  
 Pour un Amant le ciel nous a fait naître :  
 Qu'il ſoit ſujet ou ſouverain ,  
 Il a les mêmes droits ; enfin nous devons être  
 Par l'arrêt de notre deſtin ,  
 Eſclaves.

ELMIRE.

Compagnes.

ROXELANE.

Maîtreſſes.

DÉLIA.

Les hommes ont l'empire.

ROXELANE.

Il faut leur commander.

ELMIRE.

Quels ſont nos titres ?

ROXELANE.

Leurs foibleſſes.

DÉLIA.

Encor plus foibles qu'eux , nous devons leur céder.

COMÉDIE.

45

Ne leur disputons rien ; n'ont-ils pas en partage

ELMIRE.

La valeur, le courage,  
Les Sciences, les Arts ?

ROXELANE.

Pourquoi s'en allarmer ?  
Nous en favons plus qu'eux, mille fois d'avantage.

DÉLIA.

Et que favons-nous ?

ROXELANE.

Les charmer.

ELMIRE.

C'est présumer beaucoup.

ROXELANE.

Selon ma fantaisie,  
Laissez-moi gouverner le vainqueur de l'Asie,  
Quelques jours seulement. Je vous le rends après  
Aussi complaisant qu'un François,  
Et l'amene à vos pieds, à vos pieds, j'en suis sûre ;  
Ce fera sans beaucoup d'efforts.  
Je veux ici venger l'honneur du corps.

ELMIRE, à part.

Son insolence me rassure ;  
Elle en fera punie, & je ne crains plus rien.

ROXELANE.

Sa Hauteffe paroît : cessons notre entretien.

( A la Cantonade. )

Esclaves, servez-nous. \*

---

\* Douze Eunuques de l'Has-Oda ( chambre suprême ) apportent trois chaises, un fauteuil & une table toute servie à la Françoisé & garnie de bougies. Les mets sont dans des plats de Mertabani, espece de porcelaine de la Chine, plus précieuse que l'or, par l'opinion où sont les Orientaux, qu'elle ne peut contenir aucun poison sans se briser. On ne sert point d'autres vaiselles sur la table du Grand Seigneur. Le kilargi Bachi ( Intendant de l'Echanfonnerie & des Offices ) fait poser à terre une cuvette d'or, dans laquelle est un flacon de crystal rempli de vin. Les verres sont sur la table. On descend en même-temps du ceintre un grand lustre orné de crystaux de différentes couleurs, & d'œufs d'Autruches à peu près de la forme représentée dans l'Estampe.





## SCENE XV.

SOLIMAN, ROXELANE, ELMIRE,  
DÉLIA, OSMIN.

SOLIMAN, *à part.*

O Ciel! je vois Elmire.

(*Bas à Roxelane.*)

J'ai cru vous trouver seule; encore Délia!

ROXELANE.

Oui, ce sont les objets que votre cœur desire:

Saluez donc. (*Solimam salue.*) Plus bas. (*Il salue plus bas.*) Fort bien. Vous y voilà.

(*À Elmire, & à Délia.*)

Mesdames, vous voyez un aimable convive,

Un peu novice encor; mais il se formera.

ELMIRE, *à Roxelane.*

Cette saillie est un peu vive,

Roxelane, fongez...

SOLIMAN, *bas à Elmire.*

Laissez, laissez cela.

Elle m'amuse.

ROXELANE.

Allons, placez-vous là;

(*À Elmire & à Délia.*)

Et vous à ses côtés. Je prendrai cette chaise;

Car je fais les honneurs.

SOLIMAN, *étonné de voir une table servie à la Française.*

Quel est cet appareil?

Mais je n'ai rien vu de pareil.

ROXELANE.

C'est un dîner à la Française.

(*Soliman s'assied dans un fauteuil, Elmire à droite, Délia à gauche, & Roxelane à côté de Délia un peu sur le devant. Tous les Officiers sont rangés autour de la table.*)

COMÉDIE.

47

( L'Écuyer tranchant s'avance pour couper les viandes avec un grand couteau qui ressemble à un sabre. )  
Que veut cet estafier ?

SOLIMAN.

C'est l'Écuyer tranchant. \*

ROXELANE.

Les Dames serviront ; c'est l'usage à présent :

La peine est un peu fatigante ;

Mais tout le monde y gagne : une main élégante,

De ses doigts délicats agitant les ressorts,

Découvre cent jolis trésors,

Et donne un goût exquis à ce qu'elle présente.

( A Elmire , en lui présentant une volaille. )

Coupez , Elmire.

SOLIMAN.

Oui , l'usage est charmant.

( A l'Écuyer tranchant. )

Je te supprime.

ROXELANE , à Délia.

Et vous , très-agréablement

Vous verserez à boire à Sa Hauteffe.

( A Osmin. )

Donne le vin.

SOLIMAN , avec étonnement.

Du vin !

OSMIN , avec un étonnement plus marqué.

Du vin.

ROXELANE.

Du vin.

C'est la source de l'alégresse.

C'est l'ame du plaisir.

( Osmin va prendre avec le bord de sa robe le flacon de vin qu'il pose sur la table en détournant la vue. )

( A Osmin. ) Pourquoi donc ce dédain ?

( A part. )

( A Osmin. )

Commençons par l'Esclave. Approche : pour ta peine ,

\* L'Écuyer tranchant n'exerce son emploi que dans les cuisines. Les Turcs n'ont à table ni couteaux ni fourchettes , on leur sert les viandes & même les fruits tout coupés en petits morceaux pour être pris avec les doigts. Comme Roxelane a commandé un dîner à la Française , & que les piéces sont entières , l'Écuyer tranchant se présente , croyant être nécessaire. Ce n'est point manquer à la coutume que d'introduire ici cet Officier.

De ce flacon tu vas avoir l'étrene.

( Roxelane remplit de vin un verre, & le présente à Osmin. )

Tiens.

OSMIN.

Moi, goûter ce breuvage odieux!

ROXELANE, regardant Soliman.

Il me défobéit.

SOLIMAN, à Osmin.

Bois.

OSMIN.

O Ciel! je frissonne.

( à Soliman )

Seigneur, un Musulman...

SOLIMAN.

Eh! fait ce qu'on t'ordonne.

OSMIN, prend le verre, leve les yeux au Ciel, fait une grimace de répugnance, & dit avant que de boire.)

O Mahomet ferme les yeux.

( à part, après avoir bu. )

Bon, bon.

SOLIMAN.

Je ris d'Osmin.

OSMIN, tendant son verre.

Seigneur, je me résigne.

ROXELANE.

( à Osmin. ) ( à Délia. )

C'en est assez. Allons, charmante Délia,

Versez à Soliman les trésors de la vigne.

Donnez son verre, Elmire.

ELMIRE, tend le verre du Sultan.

Le voilà.

( Délia verse. )

SOLIMAN.

Dispensez-moi.

ROXELANE.

J'entends; vos Officiers sont là.

( Elle fait signe aux Officiers & aux Esclaves de se retirer. Tous sortent, à l'exception d'Osmin. )

Éloignez-vous. ( à Solim. ) J'approuve la décence.

ELMIRE.



COMÉDIE.

ELMIRE.

49

Mais sur ce point, dit-on, vous en manquez en France ;  
Car devant vos valets, francs espions gagés,  
Vous parlez, agissez, sans aucune prudence ;  
Pendant tout le service, autour de vous rangés,  
Ils s'amusent tout bas de votre extravagance,  
 Vos travers, vos écarts, vos propos négligés  
Établissent les droits de leur impertinence.

SOLIMAN.

N'en sent-on pas la conséquence ?  
Dans le jour le plus pur il faut se faire voir,  
Et le respect que l'on imprime,  
Doit être un sentiment, & non pas un devoir.

ROXELANE.

Seigneur, vous gagnez mon estime ;  
Mais on n'est pas toujours dans la sublimité :  
Entre nous, croyez-moi, soyons ce que nous sommes :

Pour qui seroit la volupté,  
Si l'on en privoit les grands hommes ;  
Cette imposante gravité,  
Qui vous interdit la gaieté,

Éloigne cent plaisirs qu'un Souverain ignore.

Ah ! malheureux qui n'a jamais goûté  
Les plaisirs de l'égalité !

( Elle regarde Soliman d'un air  
coquet & agaçant. )

Et celui d'obéir souvent plus doux encore.

Allons, c'est à votre santé.

ELMIRE, au Sultan.

Vous nous ferez raison.

SOLIMAN.

Il faut vous satisfaire.

( Il boit avec Elmire, Roxelane & Délia.  
Osmin saisit ce moment pour boire en  
cachette à même le flacon. )

ROXELANE.

Voilà le moyen de nous plaire.

( à Soliman, après qu'il a bu. )

N'est-il pas vrai que ce breuvage est doux ?

( A Délia. )

Délia, vous rêvez ! allons, animez-vous :  
Vous ne nous dites rien.

D

SOLIMAN SECOND,  
DÉLIA, *d'un air réservé*

Moi, je n'ai rien à dire.

ROXELANE.

Et qu'importe, parlez toujours :

Lorsque la gaieté nous inspire,

Un rien fournit matière à cent jolis discours.

ELMIRE.

Eh! mais, oui : si j'en crois ce que l'on nous raconte,

La langue, en France, est toujours prompte,

Le bon sens ennuyeux jamais ne la conduit,

Et comme d'un Volcan, la parole élançée,

Part sans attendre la pensée;

On parle toujours bien lorsque l'on fait du bruit.

ROXELANE.

Mais, oui, dans les soupers qu'à Paris on se donne,

Sur tout légèrement on discute, on raisonne,

Et l'on n'a jamais plus d'esprit

Que quand on ne fait ce qu'on dit.

Les François sont charmants.

SOLIMAN, *d'un air complaisant pour  
Roxelane.*

Et sur-tout les Françoises.

ROXELANE *montrant Elmire.*

Et les Espagnoles aussi.

Convenez-en.

SOLIMAN.

Sans doute.

ROXELANE.

Allons, prenons nos ailes,

Que la liberté regne ici;

(*Montrant Elmire.*)

Au cher Objet qui nous engage,

Sans vous gêner, parlez de votre amour.

SOLIMAN.

(*A part.*)

Elle veut me piquer, je vais avoir mon tour...

(*Haut à Elmire.*)

Elmire assurément mérite mon hommage.

Ses attraits...

ELMIRE.

Ah! Seigneur, c'est un foible avantage.

Rendez plutôt justice à ma sincère ardeur.

COMÉDIE.

ROXELANE.

Ah! nous allons tomber dans la langueur ;  
Y pensez-vous de tenir ce langage ?

Vous le ferez redevenir Sultan.

Ne nous gêtez point Soliman.

ELMIRE.

Sans contrainte, sans art, ma tendresse s'explique.

ROXELANE.

Osmin, fais entrer la Musique.

(Osmin fait un signal ; tous les Musiciens & Musiciennes  
du Serrail entrent, & se rangent dans le fond de la  
Salle.)

(A Délia.) Pendant ce bel entretien-là,  
Chantez un air, aimable Délia.

DÉLIA, chante au son des Instruments Turcs.

Dans l'univers tout aime, tout desire ;  
Du tendre amour tout peint la volupté.

Si le Papillon vole avec légèreté,

Un autre papillon l'attire.

Les fleurs, en s'agitant semblent se caresser,

Le lierre à l'ormeau s'unit pour l'embrasser,

Les oiseaux sont charmés de pouvoir se répondre ;

Et le doux murmure des eaux

Est causé par plusieurs ruisseaux

Qui se cherchent pour se confondre.

ROXELANE.

(A Délia.) Ils sont tout occupés de leur amour transi.

(A un Musicien qui tient une Harpe.)

Donnez cet instrument, je veux chanter aussi.

(On lui donne la Harpe ; elle prélude. Le Grand Sei-  
gneur se leve & va s'appuyer sur le dos de la chaise  
de Roxelane.)

(Elmire & Délia se levent aussi, & se parlent tout  
bas ; pendant ce temps les Officiers enlevent la table.)

## SOLIMAN SECOND,

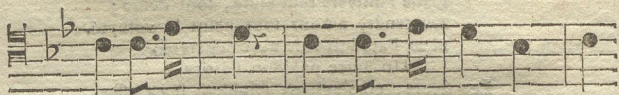
## ROXELANE.

*(Elle chante & s'accompagne sur la Harpe.)*

O vous, que Mars rend invin - cible,



Voulez - vous être au rang des Dieux?



Défendez vous, s'il est pos - si - ble, s'il



est pos - sible, D'être es - clave de deux beaux



yeux, D'être es - clave de deux beaux yeux. FIN.



Vous triompez par la victoire : Mais



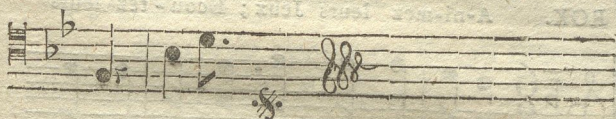
tout l'é-clat de votre gloire, S'anéan -



tit de-vant l'A-mour, Et vous cé-dez à



vo-tre tour, Et vous cé-dez à votre



tour, O vous, &c.

SOLIMAN.

De plus en plus je vous admire.

ROXELANE.

Comment ! vous m'écoutez ?

SOLIMAN.

Avec ravissement.

ROXELANE.

Ah ! vous auriez encor plus de contentement,

Si vous voyiez danser Elmire.

Il faut varier le plaisir.

(A Elmire.)

Dansez.

ELMIRE, au Sultan.

Si c'est votre désir.

(Le Sultan fait un signe de consentement.)

D ij

SOLIMAN-SECOND,  
ROXELANE, aux Musiciens.  
Animez-vous, flûtes, cymbales. \*

SOLIMAN, à part.

Je ne puis concevoir l'intérêt qu'elle prend

à faire briller ses rivales ;

Il n'est rien de plus étonnant.

(Elmire danse un air vif exécuté par les Musiciens Turcs,  
& ensuite un air plus tendre, que Délia & Roxelane  
chantent en même-temps.)

D U O.

ROXELANE, DÉLIA.

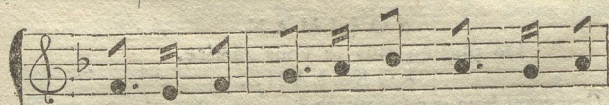
(A Soliman.)



ROX. A-ni-mez leurs Jeux ; Écou - tez leurs



DÉLIA. A-ni-mez nos Jeux ; Écou - tez nos

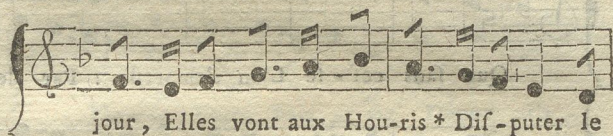


vœux. Par-ta - gez les ardeurs De ces



vœux. Au vainqueur des vainqueurs Nous of-

\* Les Cymbales ou Zils (comme les Turcs les nomment) sont de petits bassins d'airain ou d'argent qui ont 8 à 10 pouces de diamètre, leur concavité est d'environ 2 pouces de profondeur, & leur plat-bord en a autant ; une anse est soudée sur le côté convexe : on frappe ces Cymbales l'une contre l'autre ; ce qui rend un son éclatant, mais assez agréable.



( Aux Odaliques. )



\* Filles du Paradis de Mahomet. Selon les belles promesses de l'Alcoran, les Musulmans jouiront, après leur mort, d'une félicité éternelle dans les bras de ces Beautés célestes, & les trouveront toujours Vierges.



ê - tre L'objet de tous vos de - sirs ,



ê - tre L'objet de tous nos de - sirs ,



Que sans ces - se L'on s'empresse : Par de



Que sans ces - se L'on s'empresse : Par de



doux plaisirs , Charmez ses loi - sirs. Ani - &c.



doux plaisirs , Charmons ses loi - sirs. Ani - &c.  
( *A Soliman.* )



Comme l'af - tre des cieux , Dont les



Comme l'af - tre des cieux , Dont les






feux ra-dieux Font é - clore Les rofes de



feux ra-dieux Font é - clore Les ro-fes de




Flo - re : Votre flam - me Donne l'a -



Flo - re : Votre flam - me Donne l'a -



me A la volup-té, A la beauté. Ani- &c.



me A la volup-té, A la beauté, Ani- &c.

(Soliman n'écoute que Roxelane; il est charmé de l'entendre; il regarde si Elmire ne le voit point; il prend un mouchoir de soie, qu'il porte à sa ceinture, & le donne en cachette à Roxelane.)

SOLIMAN.

Je n'y tiens plus : mon cœur est dans l'ivresse.

(A Roxelane, en lui donnant le mouchoir.)

Acceptez....

SOLIMAN SECONDE,

ROXELANE prend le mouchoir & le présente à Délia.

Délia, recevez ce présent :

C'est sans doute à vous qu'il s'adresse ;

C'est le prix de votre talent.

SOLIMAN, à part.

Quel mépris !

DÉLIA, s'inclinant devant le Sultan.

Quel bonheur !

ELMIRE, se laissant tomber sur le sofa.

J'expire.

SOLIMAN, après un moment de silence, arrache le mouchoir de la main de Délia & le porte à Elmire.

Elmire, il est à vous : oui, je déclare, Elmire...

ELMIRE,

Ah ! je renais.

SOLIMAN, à Roxelane.

Ote-toi de mes yeux.

C'est trop souffrir ; ingrate, tu me braves :

Qu'elle soit mise au rang des plus viles esclaves.

(Roxelane est emmenée par quatre Eunuques noirs. En sortant, elle regarde Soliman avec une fierté noble, qui marque la tranquillité de son ame. Délia se retire confuse. Tous les personnages qui sont sur la Scène disparaissent, excepté Osmin que Soliman retient, & Elmire qui s'éloigne dans le fond du Théâtre.)

SCENE XVI.

SOLIMAN, OSMIN, ELMIRE.

SOLIMAN.

Viens, Osmin : je suis furieux !  
(Il veut sortir, Osmin lui fait appercevoir qu'Elmire l'attend.)

OSMIN.

Mais Elmire, Seigneur....

SOLIMAN.

Il faut que je l'évite.

COMÉDIE.  
OSMIN.

59

Mais vous l'aimez.

SOLIMAN.

Oui je l'aime, je veux...

Oui je l'adore... Osmin, que je suis malheureux!

Viens, suis-moi, dissipons le trouble qui m'agite.

(*Il sort du côté opposé à Elmire, qui, voyant que  
Soliman ne la suit point, se retire avec douleur.*)

*Fin du second Acte.*





## ACTE III.



## SCENE PREMIERE.

## ELMIRE.

Soliman ne vient point : je tremble sur mon sort ,  
 Je ne le vois que trop ; il aime Roxelane.  
 Je ne dois qu'au dépit l'honneur d'être Sultane ;  
 Mais j'aurai Soliman . . . Soliman , ou la mort.

L'ambition à l'amour est égale.

Quoi ! je verrois . . . je verrois ma rivale  
 Jouir ! . . . Je la perdrai . . . Dois-je la perdre , hélas !  
 (*Apperçevant Soliman.*)

Mais d'un air inquiet il porte ici ses pas.  
 Il semble m'éviter , il s'arrête , il soupire.

(*A Soliman.*)

Seigneur . . .



## SCENE II.

## SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN.

SOLIMAN, voit Elmire, & se retourne du  
 côté d'Osmin.

Osmine !

ELMIRE, à Soliman.

Quel sombre accueil !

SOLIMAN, à Elmire.

Rassurez-vous ; vous triomphez , Elmire.  
 (*A Osmin.*)

Un air altier, un fier coup d'œil,  
 Dans le moment de sa disgrâce,  
 Annonçoit encor son audace.  
 As-tu remarqué cet orgueil ?

( *A Elmire.* )

J'ai conçu des desirs qui vous ont outragée.  
 Elmire, pardonnez à l'erreur d'un moment.  
 Roxelane reçoit un juste châtement.

Hélas ! vous êtes bien vengée.

ELMIRE.

Non, je ne la suis pas, si je n'ai votre amour.

SOLIMAN.

Ah ! vous le méritez : qu'en ce jour il éclate.

Ce cœur est à vous sans retour ;

Oui, sans retour pour une ingrâte.

ELMIRE.

Pour une ingrâte !

SOLIMAN.

Elle n'est plus à moi :

C'est votre esclave, & je vous l'abandonne.

ELMIRE.

Vous me l'abandonnez ?

SOLIMAN.

Oui, oui, je vous la donne,

Et ma parole est une loi.

ELMIRE.

Je l'accepte, il suffit.

OSMIN, *à part.*

Je ne fais plus, ma foi,

Qui je dois protéger ; son caprice m'étonne.

SOLIMAN.

Mérite-t-elle aucun égard ?

ELMIRE.

Non, puisqu'elle a pu vous déplaire,

Je ne veux point sur elle abaisser un regard ;

Je ne pourrois jamais la voir qu'avec colere,

Je veux...

SOLIMAN, *l'interrompant avec une vivacité qui fait  
 appercevoir tout l'intérêt qu'il prend encore à  
 Roxelane.*

Que voulez vous ?

ELMIRE.

Ordonner son départ :

Du Serrail qu'elle soit bannie.

O S M I N.

Je lui vais, de grand cœur, annoncer son congé.

S O L I M A N, à *Osmin*.

Attends, attends, je serois peu vengé;

Elle n'est pas assez punie,

Va la chercher.

E L M I R E, à *Osmin*.

Arrête, *Osmin*.

(*A Soliman.*)

Seigneur, quel est votre dessein?

S O L I M A N.

Il faut qu'à ses yeux je répare

Mon injustice, & mes torts envers vous;

Que, devant elle je déclare,

Que nous sommes unis par les nœuds les plus doux.

Témoin du bonheur de ma vie,

Qu'elle sente le prix de ce qu'elle a perdu,

De ce cœur qui l'aimoit (*plus vivement.*) & qui vous étoit du.

Excitons chaque jour ses regrets, son envie;

Que, pour attiser son tourment,

La dévorante jalousie

Cherche dans notre flamme un nouvel aliment.

E L M I R E.

Eh! laissons Roxelane

S O L I M A N.

Il est vrai, je m'égare;

N'y pensons plus. (*Après un temps*)

Qu'elle compare

Votre splendeur, & cet abaissement

Où par sa faute elle se trouve.

Redoublons nos transports, & qu'ils soient remarqués,

On est moins affecté des peines qu'on éprouve

Que des biens que l'on a manqués.

(*A Osmin.*) Va la chercher...

(*Osmin veut sortir, Elmire l'arrête.*)

E L M I R E.

Un moment.

S O L I M A N, d'un ton à être obéi.

Va, te dis-je.

(*Osmin sort.*)

## SCÈNE III.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN.

Quelle soit confondue ; Elmire, je l'exige.

ELMIRE.

Eh ! que voulez-vous exiger ?

SOLIMAN.

Vengez-vous, vengez-moi d'une esclave insolente.

ELMIRE.

Croyez-moi, cessez d'y songer.

C'est une Françoise imprudente,

Dont la légèreté détruit le sentiment ;

Qui croit que tout est fait pour son amusement ;

Qui croit que le caprice est ce qui rend aimable,

Et dont le cœur n'est point capable

D'un véritable attachement.

Je fais qu'on peut être agréable,

Par une gaieté vive, un frivole enjouement :

Mais ce n'est pas assez ; il faut être estimable ;

Pour fixer le cœur d'un Amant ;

Et la raison rend seule respectable.

SOLIMAN.

Ah ! telle est Roxelane en sa frivolité :

Sa raison perce à travers sa gaieté.

D'un nuage léger, c'est l'éclair qui s'échappe,

Et dont la lumière nous frappe.

ELMIRE.

Seigneur, c'est la défendre avec vivacité.

SOLIMAN.

Non, je ne prétends point excuser Roxelane ;

Mais qu'appréhendez-vous ? N'êtes-vous pas Sulrané ?

ELMIRE.

L'orgueil est satisfait ; mais le cœur ne l'est pas.

SOLIMAN.

Il le sera, croyez-en vos appas.

(Soliman apperçoit Roxelane vêtue en vile esclave ;

SOLIMAN SECOND,  
*elle s'avance à pas lents, en se couvrant  
 le visage.)*

Je l'apperçois : elle est dans la tristesse,  
 Et sa main cache un front humilié.

( *A part.* )

N'écoutons point un reste de pitié.



S C E N E V I.

SOLIMAN, ELMIRE, ROXELANE.

SOLIMAN, à Roxelane.

**A**pprochez, approchez ; voilà votre maîtresse.  
 ( *A Elmire.* )  
 Ordonnez de son sort.

ELMIRE.

Je conçois ses regrets ;  
 Elle est assez punie, en perdant vos bienfaits.

SOLIMAN.

Ah ! que ce sentiment augmente ma tendresse !  
 Je fors d'une honteuse ivresse.

( *Regardant Roxelane.* )

Je ne fais par quel art elle m'avoit surpris.  
 De mon égarement innocente victime,  
 Votre cœur gémissoit ; j'en connois mieux le prix.  
 ( *Regardant Roxelane.* )

Qu'elle soit désormais l'objet de nos mépris.  
 ( *A Elmire tendrement.* )

Rendez-moi votre amour, & pardonnez mon crime.

ELMIRE.

On n'est point criminel, lorsque l'on est aimé :  
 Je vous pardonne tout. ( *D'un ton plus bas.* Mais mon  
 cœur allarmé. . . .

SOLIMAN, *baisant la main d'Elmire, mais regardant toujours Roxelane pour juger de l'état de son ame.*

Il reprend sur le mien un éternel empire.  
 ( *Il examine Roxelane.* )

J'excite



COMÉDIE.

65

*J'excite ses regrets... (Roxelane, pour examiner aussi le Sultan, détourne un peu la main dont elle se couvroit le visage: leurs regards se rencontrent, Roxelane rit, & Soliman marque la plus grande surprise. Ce moment doit faire situation.)*

O ciel! je la vois rire.

ROXELANE, riant à gorge déployée.

Ah! ah! ah! ah! Seigneur vous allez vous fâcher;  
Mais, malgré mon respect, je ne puis m'empêcher,...

ELMIRE.

Quelle nouvelle insulte!

ROXELANE.

Ah! ah! ah!

SOLIMAN.

Quelle audace!

ROXELANE.

Ah! laissez-moi rire de grace.

Ah! ah! ah! ah!

SOLIMAN.

Je veux savoir pourquoi...

ROXELANE.

Il se peut qu'Elmire vous aime;

Mais vous ne l'aimez pas.

SOLIMAN.

Qui donc aimai-je

ROXELANE.

Moi.

Je ne suis pas dupe du stratagème.

SOLIMAN.

Vous, que je dois punir! qui m'osez outrager!

ROXELANE.

Seigneur, on aime encore, quand on veut se venger.

Si je vous suis indifférente,

Renvoyez-moi; nous y gagnerons tous.

Déjà je commençois à me trouver contente.

Pourquoi me rappeler? & quelle est votre attente?

Espérez-vous un sort plus doux?

SOLIMAN.

Eh! bien préférez l'infamie

A toutes les grandeurs...

ELMIRE.

Laissez ce cœur abject;

E

*(A Roxelane)*

Roxelane, partez ; vous perdez le respect.

ROXELANE.

Fort bien ; c'est parler en amie ,

Et je vais éviter votre sublime aspect.

*(Elle veut se retirer : Soliman l'arrête avec colère.)*

SOLIMAN.

*(A Roxelane.)* Demeurez , demeurez. *(A Elmire.)*

Éloignez-vous, Elmire.

Je me retiens à peine , &amp; n'ose devant vous

Laisser échapper mon courroux.

Je vais l'humilier.

ELMIRE.

Seigneur , je me retire ;

Mais songez que l'amour n'a que des fers honteux ,

Lorsque le sentiment n'épure point ses feux.

*(A part , en sortant.)*

Si cet indigne objet remporte l'avantage ,

Il n'est point de terme à ma rage.



## SCENE V.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN, après un temps.

SI je cédois à mon transport ,  
Je rendrois ton état plus cruel que la mort ;

Mais je fais grace à ta foiblesse.

Méprise mes bienfaits, la gloire, ma tendresse ;

Ton ame ne sent rien, ne connoît point son tort ;

Loin de gémir dans la tristesse....

*(Roxelane sourit.)*

Ah ! tu mérites bien ton sort :

Ton cœur est fait pour la bassesse.

ROXELANE, fierement.

Tu te trompes, Sultan : céder à son malheur ,

Est l'effet d'une ame commune.

Modeste au sein de la grandeur ,  
Tranquille, & fier dans l'infortune ,  
C'est à ces traits qu'on connoît un grand cœur.

S O L I M A N.

Un grand cœur est fier sans audace :  
Quand le sort a marqué sa place ,  
Il cede , & lorsqu'il veut braver ,  
Il se rabaisse , au lieu de s'élever.

R O X E L A N E.

Moi, je ne brave rien ; ce n'est pas mon système :  
Mais dans les fers , ou sous le diadème ;  
On ne me verra point changer.

Aussi gaie , aussi franche , enfin toujours la même ,  
Je fais jouir de tout sans craindre le danger :  
Mon bonheur n'est jamais dans ce qui m'environne ;

Il est en moi : rien ne m'étonne :

Tenez.... Je ris toujours. Eh ! pourquoi s'affliger ?  
( *Gaiement* ) Le monde est une comédie ;

Malgré l'intérêt que j'y prends ,

Je m'en amuse , & j'étudie

Les ridicules différents.

Vos grandeurs sont des mascarades ;

Jeux d'enfants que tous vos projets ;

Lorsque la toile tombe , Empereurs & Sujets ,

Tous sont égaux , & camarades.

S O L I M A N.

Achevez , achevez , épuisez les bontés

D'un maître que vous irritez.

R O X E L A N E , *d'un ton plus grave.*

Oui, vous êtes mon maître ; à vous on ma vendue :

Mais vous a-t-on donné quelque droit sur mon cœur ?

Et, de mon gré, me suis-je enfin rendue ?

Essayez de me vaincre , employez la rigueur.

Qui ne craint rien , n'est point dans l'esclavage.

S O L I M A N.

Ah ! Roxelane , quelle image !

Me croyez-vous un barbare , un tyran ?

Ah ! connoissez mieux Soliman :

Il n'abusera point de son pouvoir suprême ,

Pour obtenir un cœur à ses vœux refusé :

Allez , ne craignez rien d'un amour méprisé ,

Je vous abandonne à vous-même.

E ij

SOLIMAN SECOND,  
ROXELANE.

Que vous dites cela d'un petit air aisé!

(*En minaudant.*)

Venez, venez, on vous pardonne.

En vérité, je suis trop bonne.

SOLIMAN.

Qu'espérez-vous ?

ROXELANE.

Vous remettre l'esprit ;

Vous guérir de votre foiblesse.

Vos fureurs, vos dédains font l'effet d'un dépit

Qui prouve encor votre tendresse.

(*Avec sentiment.*)

Vous avez le cœur bon, & cela m'intéresse.

SOLIMAN, *à part.*

Je voulois la confondre, & je reste interdit.

De mes transports, elle se rend maîtresse.

(*à Roxelane, avec un peu d'émotion.*)

Il est vrai, je vous chériffois ;

Mais à présent. . .

ROXELANE, *tendrement.*

A présent on m'abhorre.

SOLIMAN.

Oui, je t'aimois, ingrate. O Dieux ! je t'aime encore. . .

Je t'aime, encore, & je te hais.

Ces mouvements opposés, que j'ignore. . .

Mais elle s'attendrit. . .

ROXELANE.

Je pleure de pitié.

Vous me touchez, & je vois avec peine

Un superbe Empereur qui s'est humilié ;

Qui d'une esclave a fait sa souveraine,

Sans pouvoir à son sort être jamais lié.

SOLIMAN.

Eh ! qui m'en empêche ?

ROXELANE, *avec sentiment.*

Moi-même.

Vous méritez que l'on vous aime ;

Mais je vous plains d'être Sultan.

A vous parler sans flatterie,

J'eus des amans dans ma patrie,

Qui ne valoient pas Soliman,

COMÉDIE.  
SOLIMAN.

69

Et vous avez aimé ?

ROXELANE.

Pourquoi non , je vous prie ?

Croyez-vous que vive , jolie ,

Et dans l'âge de plaire , on a jusqu'à présent

Gardé son cœur , ce fardeau si pesant ,

Pour qui ? Pour le Grand Turc ? Mais quelle extrava-  
gance !

Je devois prendre patience ;

Je devois vous attendre. (*En riant.*) Ah ! vous êtes  
plaisant !

SOLIMAN.

Quoi ! vous avez aimé ! Ciel ! j'en aurai vengeance !

Ah ! périssent les imposteurs

Qui m'ont trompé , trahi.

ROXELANE.

Pourquoi donc ces fureurs ?

Écoutez , écoutez ; ayez la complaisance

D'entendre un peu ma confiance.

SOLIMAN.

Sortez.

ROXELANE.

Vous me rappellerez ;

Car je vois que vous m'adorez.

Ce badinage qui vous pique

Me met au fait.

(*Elle fait deux pas pour se retirer.*)

SOLIMAN.

(*à part.*) Elle est unique.

(*A Roxelane.*)

Restez.

ROXELANE, revenant.

J'avois bien dit. Venez , allez-vous-en ,

Restez. En vérité , mon aimable Sultan ,

Vous avez la tête tournée.

De ces miseres-là je suis fort étonnée :

Où donc est le Grand Soliman ,

Qui fait trembler l'Europe & l'Afrique & l'Asie

Une petite fantaisie ,

Trouble l'esprit d'un Monarque Ottoman.

(*D'un ton ferme & avec noblesse.*)

E. H.

A quoi s'occupe ici le plus brave des Princes ?  
L'Arabe révolté menace tes Provinces ;

Cours le punir, laisse! gémir l'Amour :  
Donne-lui, si tu veux, des soins à ton retour.

SOLIMAN, *à part.*

De quel éclat frappe-t-elle mon ame !

Est-ce un génie, est-ce une femme ?

Qui me présente le miroir ?

(*A Roxelane.*)

Quel Être êtes-vous donc ? Quel Être inconcevable !

Tout à la fois frivole & respectable,  
Vous séduisez mon cœur, & tracez mon devoir.

ROXELANE, *affectueusement.*

Je ne suis rien que votre amie.

SOLIMAN.

Ah! soyez-la toujours, soyez-la, je vous prie :

Jusqu'à présent on m'a flatté.

Il n'appartient qu'à vous de me faire connoître

Et l'Amour & la vérité ;

Mais que je sois heureux, autant que je dois l'être :

Que votre cœur....

ROXELANE.

Ah! je vous vois venir.

Eh! bien, mon cœur ?

SOLIMAN.

Pourrai-je l'obtenir ?

La haine que pour moi vous avez fait paroître....

ROXELANE.

Mais ce n'est pas vous que je hais :

C'est l'abus de votre puissance,

Qui nous tient dans la dépendance ;

Ce sont ces gardiens, si révoltants, si laids,

Supplices des yeux & des ames.

SOLIMAN.

Vous savez que j'ai cinq cents femmes

Qu'ils doivent gouverner.

ROXELANE.

Cinq cents !

Mais, entre nous, cinq cents! ... cela m'étonne.

SOLIMAN.

Ici, c'est un usage établi de tout temps ;

Ce sont nos loix ; c'est un faste du Trône,

Qui fert moins au bonheur qu'à l'orgueil des Sultans.

ROXELANE.

Voilà des loix bien généreuses,  
Et cinq cents femmes bien heureuses!  
Vous prétendez peut-être encore

Que de votre Hauteſſe elles ſoient amoureuses ?  
Car vous êtes tout leur trésor.

SOLIMAN.

On les voit à l'envi, s'emprefſer à me plaire.

ROXELANE.

Vraiment, quand on eſt ſeul, on devient néceſſaire.

Oubliez votre autorité,  
Obtenez un cœur de lui-même;

Vous ferez sûr alors que l'on vous aime.

Si vous ſurmontiez ma fierté,

Vous croiriez qu'en cédant à l'ardeur la plus pure,  
J'aimerois par orgueil ou par timidité;

Je dois m'épargner cette injure,

L'amour devient ſuſpect, s'il n'a ſa liberté.

SOLIMAN.

Oui, je ſens que l'Amour veut un juſte équilibre;

Roxelane, vous êtes libre.

De mon bonheur décidez à l'inſtant.

ROXELANE.

Seigneur, ma maîtrefſe m'attend.

SOLIMAN.

Qui donc ?

ROXELANE.

Elmire.

SOLIMAN.

Ah! ſoyez ſon égale.

ROXELANE.

Vous m'avez ſoumiſe à ſa loi.

SOLIMAN.

Entre elle & vous, il n'eſt plus d'intervalle.

Vous êtes libre, & je prends tout ſur moi.

ROXELANE, *du ton de la reconnoiſſance & du ſen-*  
*timent le plus tendre.*

Seigneur, tant de bonté me touche.

Jamais mon cœur ne ſuffira....

Souffrez que je m'éloigne... Oſmin vous apprendra

Ce que n'oſe dire ma bouche.

(Elle ſort.)



## SCENE VI.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN appelle *Osmin*.

**O**smin. (*A part.*) Enfin ce cœur farouche  
De quelqu'espoir flatte mes vœux.  
(*A Osmin.*) Enfin, mon cher Osmin, tu me verras heu-  
reux.

OSMIN.

Oui, Seigneur, la Sultane Elmire....

SOLIMAN.

Roxelane a sa liberté,

Je l'aime, j'obtiens le bien que je desire.

Conçois-tu ma félicité?

Cet amour pur, né de l'égalité,

Que réciproquement l'un à l'autre on s'inspire,

Ce bien que j'ignorois, te l'imagines-tu?

OSMIN, *en soupirant*.

Non, Seigneur.

SOLIMAN.

Ne crois pas que ce soit le caprice  
Qui m'entraîne vers elle; Osmin, c'est la justice,  
C'est la raison, c'est la vertu.

N'examinons plus rien, je l'aime;

Avant de la connoître, une sombre langueur,  
Au milieu des plaisirs, engourdissoit mon cœur.

Je jouissois de tout, sans jouir de moi-même.

Que dis-je? rien ne pouvoit me charmer.

L'indifférence est le sommeil de l'ame;

Un feu triste &amp; couvert cherchoit à s'animer;

Roxelane paroît, elle y donne la flamme:

Je lui dois le bonheur d'aimer.

OSMIN.

Pauvre Elmire!

SOLIMAN.

Elle aura toujours même avantage



Nos loix admettent le partage.

Roxelane t'attend ; c'est pour te confirmer

Un doux aveu , qui de mon sort décide ,  
Un aveu que j'ai lu dans son regard timide ,

Et que sa bouche a craint de m'exprimer :  
Vas , cours ; de mon bonheur tu viendras m'informer.



## SCENE VII.

SOLIMAN, UN MUET, qui présente  
à genoux une Lettre de la part d'Elmire.

SOLIMAN.

QU'est-ce ? C'est de la part de la Sultane Elmire.

Lifons ; que peut-elle m'écrire ?

Je sens qu'elle doit s'allarmer.

(IL LIT.)

Sultan ta parole est sacrée :

Roxelane est à moi , je puis en disposer ;

Je venge ton pouvoir , qu'on ose mépriser :

Une Saïque \* préparée ,

Pour jamais , à l'instant éloigne de ces lieux

L'Esclave que tu m'as livrée.

Tu ne reverras plus un objet odieux ,

Et je t'épargne ses adieux ,

(Après avoir lu , il frappe des mains. A ce signal , les  
Noirs , les Muets & les Bostangis paroissent , reçoivent  
ses ordres , & courent les exécuter.)

Noirs , Muets , Bostangis , il y va de la tête ;

Qu'on cherche Roxelane : allez , & qu'on l'arrête.

Je ne la verrai plus ! Ah ! quelle trahison !

Je suis juste , Elmire a raison ;

J'ai donné Roxelane... Ah ! trop barbare Elmire ,

S'il faut vous payer sa rançon ,

Prenez tous mes trésors , & tous ceux de l'Empire ;

\* Navire Turc.

## SOLIMAN SECOND,

Mais j'exige sa liberté.

(Au Muet qui lui a apporté la lettre d'Elmire.)

Annonce-lui ma volonté.



## SCENE VIII.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN, à Osmin.

O Smin, je t'attendois avec impatience ;  
Viens-tu rendre le calme à mon cœur agité ?  
Te fuit-elle ?

OSMIN.

Seigneur, elle m'a protesté  
Que le respect, l'estime & la reconnoissance...

SOLIMAN.

Ah ! c'est trop peu.... trop peu....

OSMIN.

Donnez-vous patience :  
J'ai vu couler ses pleurs, & j'en suis pénétré,  
Elle vous aime.

SOLIMAN.

O flatteuse espérance ;

OSMIN.

Elle s'embarque pour la France.

SOLIMAN.

Elle s'embarque!... Ciel! je suis désespéré.  
Courons.

OSMIN.

Rassurez-vous, Seigneur, on vous l'amene.



## SCÈNE IX.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN.

**R**oxelane, venez ; vous me tirez de peine.  
Elmire osoit....

ROXELANE.

Seigneur, ne la condamnez point.  
Il est tout naturel que votre Favorite  
Cherche à se conserver un rang qu'elle mérite ;  
Nous étions d'accord sur ce point :  
Je la priois avec instance  
De me sauver, de hâter mon départ,  
De ne souffrir aucun retard.  
C'est ma faute.

SOLIMAN.

Et voilà quelle est ma récompense ?

ROXELANE.

De quoi vous plaignez-vous ? Ai-je ma liberté ?  
S'il ne faut pas que j'en jouisse....

SOLIMAN.

Mais enfin, je m'étois flatté...

ROXELANE.

J'entends ; vous exigez le prix de ce service.  
C'est pour son intérêt que l'on est généreux.  
Voilà les hommes.

SOLIMAN.

Mais le fort le plus heureux,

Les honneurs du Serrail....

ROXELANE.

Moi, que je m'avilisse  
Jusqu'à les recevoir, ils ne sont pas pour moi ;  
Quel titre aurois-je ici, pour y donner la loi ?

SOLIMAN.

Ainsi, mon amour, ma puissance,  
N'ont rien qui soit digne de vous,

## SOLIMAN SECOND,

ROXELANE, *avec trouble, embarras & tendresse.*  
 Non... laissez-moi vous fuir... peut-être que l'absence....  
 Nous pourrons, vous & moi, jouir d'un fort plus doux.  
 Je vous crains, je me crains moi-même.

SOLIMAN.

Je ne vous comprends pas.

ROXELANE *à part.*

Mon cœur est oppressé.

SOLIMAN.

Achevez...

ROXELANE.

Eh! bien! quoi? Quelle rigueur extrême!  
 Quand vous saurez, que l'on vous aime,  
 En ferez-vous plus avancé?

SOLIMAN.

Quoi! vous m'aimez?

ROXELANE.

Laissez-moi.

SOLIMAN.

Roxelane,

Vous m'aimez?

ROXELANE.

Oui, mais n'en espérez rien.

Maîtresse d'un penchant que ma fierté condamne,  
 Allez, j'y remédierai bien.

SOLIMAN.

M'aimer, me fuir; mais quelle inconsequence?

ROXELANE.

L'amour aime la liberté,  
 Il veut encore l'égalité:  
 Votre pouvoir emporte la balance,  
 Mon très-Auguste Souverain

Me prendroit aujourd'hui pour me quitter demain.

Oh! je dois m'assurer contre son inconstance;  
 Il ne m'obtiendra point sans être mon époux.

SOLIMAN.

Quoi! Roxelane, y pensez-vous?

ROXELANE.

Si mon amant n'avoit qu'une chaumière,  
 Je voudrois partager sa chaumière avec lui.  
 Je soulagerois sa misère;

Je le consolerois, je serois son appui.  
L'offre même d'une Couronne  
Ne me feroit jamais changer de sentiment :  
Mais mon Amant possède un Trône,  
Si je ne le partage, il n'est pas mon Amant.

SOLIMAN.

Vous me jetez dans un étonnement! ...

ROXELANE.

Je n'ai point l'orgueil téméraire  
De vous prescrire aucune loi :  
Vos grandeurs ne sont rien, mais ma gloire m'est chère.  
Vous aimer en esclave est un affront pour moi.

Si vous ne me trouvez pas digne  
De regner sur vos Turcs, j'en ai peu de souci.  
Je ne desire point cette faveur insigne.

Dans mon pays, je serai mieux qu'ici.  
Toute femme jolie, en France, est souveraine.

De grace, laissez-moi partir.

Je l'avouerai, je vous quitte avec peine;  
Mais il le faut; adieu.

SOLIMAN.

Pourrois-je y consentir?

S'il dépendoit de moi, Roxelane, je jure....

ROXELANE.

C'est une mauvaise raison.

SOLIMAN.

Peut-être avec le temps...

ROXELANE.

Non, non.

De mon fort je veux être sûre :  
Que je sois votre épouse, ou bien vous me perdez ;  
J'ai pris mon parti. Décidez.

SOLIMAN.

Mais un Sultan...

ROXELANE.

Peut tout.

SOLIMAN,

Mais nos loix...

ROXELANE.

Je m'en moque.

SOLIMAN.

Le Muphti, le Visir, l'Aga...

SOLIMAN SECONDE,  
ROXELANE.

Qu'on les révoque.

SOLIMAN.

Mon peuple...

ROXELANE.

A-t-il le droit de gêner votre cœur?  
 Vous le rendez heureux; il vous défend de l'être!  
 Est-ce à lui de borner les desirs de son Maître,  
 De lui marquer le degré du bonheur?  
 Épouse d'un Sultan, une femme estimable,  
 Qui fait asseoir la tendre humanité  
 A côté de la Majesté,  
 Qui tend à l'infortune une main secourable,  
 Adoucit la rigueur des loix,  
 Protege l'innocence, & lui prête sa voix,  
 Aux yeux de ses sujets la rend-elle coupable?  
 Sans cesse, avec activité,  
 Elle étudie, elle remarque  
 Ce qui nuit, ce qui sert à votre autorité,  
 Vous présente la vérité,  
 Le premier besoin d'un Monarque,  
 En la montrant dans tout son jour,  
 Elle fait s'embellir des roses de l'amour.  
 Eh! quel autre auroit le courage  
 D'en offrir seulement l'image?  
 Est-ce un courtisan toujours faux,  
 Qui ne trouve son avantage  
 Qu'à vous tromper, qu'à flatter vos défauts?  
 Une compagne qui vous aime,  
 A vous rendre parfait, fait consister le sien.  
 Les vertus d'un époux deviennent notre bien,  
 Et sa gloire & la nôtre même.

SOLIMAN.

Que le Serrail se rassemble à ma voix,  
 C'en est assez, ma crainte cesse,  
 Et mon amour n'est plus une foiblesse;  
 Vous êtes digne de mon choix.



## SCÈNE X.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN,  
*Esclaves du Serrail de l'un & de l'autre sexe,*  
*avec les Officiers.*

OSMIN.

Seigneur, & vite, & vite,  
 SOLIMAN.

Qu'est-ce donc ?

OSMIN.

La Sultane en proie à ses chagrins...

SOLIMAN.

Eh ! bien ?

OSMIN.

A l'instant prend la fuite.

Elle part.

SOLIMAN.

Elle part !

OSMIN.

Oui, Seigneur.

SOLIMAN.

Je la plains.

Aly-Mahmout, accompagnez Elmire,  
 Et comblez-la de mes bienfaits.

( à Osmin. ) Toi, dont la voix annonce mes décrets,  
 Fais assembler les Ordres de l'Empire,

Informe les Vifirs, déclare à mes sujets,  
 Que j'affocie une épouse à mon Trône ;

Qu'en ce jour Roxelane, en comblant mes souhaits,  
 Va recevoir ma main & ma Couronne.

S'ils osoient murmurer, dis-leur que je le veux.

( à Roxelane. )

Ils vivront sous vos loix, ils seront trop heureux.

Vous m'enseignez la douceur, la clémence ;

Et d'une équitable puissance

Ce n'est que d'aujourd'hui que je suis revêtu.

## SOLIMAN SECOND,

D'un Souverain le regne ne commence  
Que du moment qu'il connoît la vertu.

ROXELANE.

Sultan, j'ai pénétré ton ame ;

J'en ai démêlé les ressorts.

Elle est grande, elle est fiere, & la gloire l'enflamme.

Tant de vertus excitent mes transports.

A ton tour, tu vas me connoître :

Je t'aime, Soliman ; mais tu l'as mérité.

Reprends tes droits, reprends ma liberté ;

Sois mon Sultan, mon Héros & mon Maître.

Tu me soupçonnerois d'injuste vanité.

Vas, ne fais rien que ta loi n'autorise ;

Il est des préjugés qu'on ne doit point trahir,

Et je veux un Amant qui n'ait point à rougir :

Tu vois dans Roxelane une esclave soumise.

SOLIMAN.

Par de tels sentiments le Trône vous est dû.

*Aux Officiers &  
aux femmes  
du Serrail.*

O vous, d'un si doux hymenée  
Célébrez l'heureuse journée.

ROXELANE.

S'il m'est permis d'user du pouvoir absolu

Pour la rendre plus signalée,

Aux femmes du Serrail je donne la volée.

SOLIMAN, *en lui présentant la main.*

J'y consens.

OSMIN.

Me voilà cassé.


Ah ! qui jamais auroit pu dire

Que ce petit nez retrouffé

Changeroit les loix d'un Empire ?







## DIVERTISSEMENT.

**L**E Théâtre représente une salle du Serrail superbement ornée. Soliman & Roxelane sont assis sur un Trône; tous les Officiers du Serrail & les Principaux de l'Empire viennent leur rendre hommage. Le Muphti chante ses paroles :

A I R.

O Mahomet, prends soin des destinées  
 Du plus grand des Sultans :  
 Que le nombre de ses années  
 Soit égal aux fleurs du Printemps ;  
 Mahomet, Mahomet, prends soin des destinées.  
 Du plus grand des Sultans.  
 Armé du glaive de la guerre,  
 Qu'il soit des Mufulmans le Héros & l'appui ;  
 Qu'il marche sur les vents, qu'il souffle le tonnerre ;  
 Que la terre  
 Tremble & se taise devant lui.  
 Mahomet, &c.

Mais, pour un peuple qui l'adore ;  
 Qu'il paroisse comme l'aurore.  
 Qu'il fasse régner les Zéphirs,  
 Et que le char de la victoire,  
 Éclatant du feu de sa gloire,  
 Le ramene au sein des plaisirs.  
 Mahomet, &c.

### DANSE DES DERVICHES.

Ils commencent sur un air lent & mesuré au son de leurs tambours longs & de leurs flûtes ; ensuite ils tournent sur un air plus vif, jusqu'à ce qu'ils tombent comme en extase.

F

## SOLIMAN SECOND,

(LE MUPHTI à Roxelane.)

A I R.

Fleur du printemps,  
 O Reine de beauté,  
 Tu pares les jardins de la félicité.  
 Le parfum de ton ame est monté vers le Trône  
 De l'invincible Soliman.  
 Que ta douceur nous environne,  
 Comme les odeurs du Liban.

*Les Derviches se relevent pour reprendre leur danse.*

(LE MUPHTI à Roxelane)

A I R.

Étoile étincellante,  
 Lumiere de l'Amour,  
 Que ta clarté naissante  
 Nous annonce un beau jour!  
 Du vainqueur de la terre  
 Partage la grandeur.  
 C'est l'astre de la guerre,  
 Sois l'astre du bonheur.

*Les Odaliques & les Esclaves du Serrail de  
 l'un & de l'autre sexe forment plusieurs danses  
 variées.*

*Entrée de Baladins & Baladines Turcs. Ils  
 exécutent une pantomime selon la coutume de leur  
 Pays.*

*Proclamation & couronnement de Roxelane.  
 Contre-danse générale, pendant laquelle les  
 Francs chantent :*

Vivir, vivre Sultana;  
 Vivir, vivre Roxelana.

## ET LES TURCS.

Eyuvallah , Eyuvallah ,  
Salem alekim ,

Sultan Zilullah ,  
Soliman Padichaim ,

Eyuvallah , Eyuvallah.

*Sens des paroles Turques.*  
Gloire , gloire , félicité ,  
Salut , salut , honneur , hon-  
neur ,  
A notre sublime Empereur ,  
A Soliman , miroir de la di-  
vinité ,  
Salut , gloire , félicité .

F I N.

21968 MEDIE

ETTES TURCS

Gen der paretur Turque  
Gloire, gloire, félicité,  
Saler, taler, honneur, hon-  
neur,  
A notre jubilee Empereur,  
A Soliman, ministre de la di-  
vinité,  
Saler, gloire, félicité,

Eyuvallah, Eyuvallah,  
Salam aklam,

Sultan Zulfah,  
Soliman Fachscham,

Eyuvallah, Eyuvallah,

S

MJ-106912

DL 3328 z

ULB Halle

3

008 863 911



4  
S O L I M A N  
S E C O N D,

C O M É D I E

EN TROIS ACTES, EN VERS;



les Comé-  
e 9 Avril

de la même

Airs.

ls.

33

10

acques, a  
e du Goût.

Roi.

